

Emblèmes macédoniens. Une hypothèse sur une série de boucliers de Macédoine en Numidie

In: *Antiquités africaines*, 35, 1999. pp. 39-70.

Résumé

L'examen du décor à boucliers et cuirasses des deux monuments numides de Simitthus et du Kbor Klib, datés du milieu du II^e siècle av. J.-C., permet de proposer de nouvelles identifications pour quelques emblèmes, semblables à des exemplaires représentés sur d'autres monuments et sur des monnaies macédoniennes. Nous essayons ensuite d'expliquer la présence de ces motifs en suggérant que les deux bâtiments pourraient être en relation avec la participation de la Numidie aux Guerres macédoniennes aux côtés des Romains. Il pourrait toutefois s'agir d'un simple rappel des symboles royaux d'Alexandre le Grand.

Abstract

A new examination of the mid 2nd century numidian monuments of Simitthus and Kbor Klib, decorated with shields and corselets, allows us to propose new identifications for some of the shield devices, and to compare them with similar representations on other monuments and on macedonian coins. Furthermore, we attempt to explain the presence of these representations by suggesting that the two buildings could be related to the participation of Numidia in the Macedonian Wars beside the Romans. An interpretation of them as a simple allusion to the symbols of Alexander's kingship should anyway be regarded as an open possibility.

Citer ce document / Cite this document :

Polito Eugenio. Emblèmes macédoniens. Une hypothèse sur une série de boucliers de Macédoine en Numidie. In: *Antiquités africaines*, 35, 1999. pp. 39-70.

doi : 10.3406/antaf.1999.1310

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/antaf_0066-4871_1999_num_35_1_1310

EMBLEMES MACEDONIENS. UNE HYPOTHESE SUR UNE SERIE DE BOUCLIERS DE MACEDOINE EN NUMIDIE*

Eugenio POLITO**

Mots-clés: Numidie, Macédoine, Simitthus, Chemtou, Kbor Klib, bouclier macédonien, monnayage, décor architectural, époque hellénistique, frise d'armes.

Key words: Numidia, Macedonia, Simitthus, Chemtou, Kbor Klib, Macedonian shield, coinage, hellenistic times, architectural decoration, weapon friese.

Résumé: L'examen du décor à boucliers et cuirasses des deux monuments numides de Simitthus et du Kbor Klib, datés du milieu du I^{er} siècle av. J.-C., permet de proposer de nouvelles identifications pour quelques emblèmes, semblables à des exemplaires représentés sur d'autres monuments et sur des monnaies macédoniennes. Nous essayons ensuite d'expliquer la présence de ces motifs en suggérant que les deux bâtiments pourraient être en relation avec la participation de la Numidie aux Guerres macédoniennes aux côtés des Romains. Il pourrait toutefois s'agir d'un simple rappel des symboles royaux d'Alexandre le Grand.

Abstract: A new examination of the mid 2nd century numidian monuments of Simitthus and Kbor Klib, decorated with shields and corselets, allows us to propose new identifications for some of the shield devices, and to compare them with similar representations on other monuments and on macedonian coins. Furthermore, we attempt to explain the presence of these representations by suggesting that the two buildings could be related to the participation of Numidia in the Macedonian Wars beside the Romans. An interpretation of them as a simple allusion to the symbols of Alexander's kingship should anyway be regarded as an open possibility.

Parmi les témoignages de l'architecture royale numide, les restes de deux bâtiments de Tunisie ont, avec raison, suscité un grand intérêt: il s'agit de celui du Djebel Chemtou, près de l'ancienne Simitthus, et de celui couramment appelé le Kbor Klib, tous deux exceptionnels aussi bien par leur situation géogra-

phique que par leur riche et surprenante décoration plastique, qui ne connaît pas d'égal en Afrique, et en Occident en général, pendant la période hellénistique. Situés au sommet de collines, ils dominaient respectivement les territoires des deux villes royales de Bulla et Zama: il s'agissait sans doute de monu-

*Crédits photographiques: fig. 1, 5, 6, 12, 17, 18, 20, 25, 26: DAI Rom, Neg. F. Rakob. – Fig. 2, 22: FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, fig. 20-21. 16. – Fig. 3, 7, 14: Photos de l'auteur. – Fig. 4: Ecole Française d'Athènes, neg. 21916. – Fig. 8: ROBERT L., Inscriptions des Dardanelles, 1955, pl. 35. – Fig. 9, 11, 15, 16, 19, 21, 23, 24: British Museum, Department of Coins and Medals, neg. 096618 (Rev.); 327464; 216065; 096618 (Obv.); 104636; 327465; 215816; 177978. – Fig. 10: PICARD G.-Ch., *Trophées romains*, 1957, pl. 6. – Fig. 13: Dessin reconstructif de M.L. Caldelli.

Je remercie particulièrement Friedrich Rakob, qui a accueilli favorablement ce travail et l'a corrigé avec des critiques constructives et éclairantes, et qui m'a fourni généreusement la documentation photographique de Simitthus. Mes remerciements s'adressent aussi à Tonio Hölscher, Vincenzo Saladino, Iannis Touratsoglou, Cinzia Vismara, Massimo Vitti et Fausto Zevi, qui ont lu le texte en l'enrichissant par leurs suggestions et leurs corrections, et à Maria Letizia Caldelli qui a traduit en dessin mon idée de reconstitution. Elina Klersy Imberciadori, Renaud Robert et Véronique Blanc-Bijon ont généreusement essayé de rendre mon français acceptable: le seul coupable du mauvais style est pourtant l'auteur.

** Via P. Galluppi 8 – I-00136 Roma.

ments d'importance non négligeable dans le contexte numide.

Si les efforts accomplis en ce qui concerne les recherches sur les deux sites et l'étude des deux structures, avec leur décor architectural, ont abouti à des résultats importants, notamment aux études fondamentales de Friedrich Rakob et de Naïdè Ferchiou¹, une moindre attention a été réservée aux éléments du décor figuré : face aux convaincantes suggestions d'intégration et de reconstruction avancées par les études mentionnées ci-dessus, il faut bien admettre qu'une analyse iconographique précise se fait encore attendre. Dans les deux cas l'élément central du décor était, à en juger par ce qui en reste, une frise à relief composée d'armes juxtaposées, à savoir une alternance de cuirasses et boucliers (fig. 1-2) : c'est à ces derniers, décorés d'emblèmes², que cette étude sera consacrée.

Les vestiges des structures proprement dites encore conservés sur place sont très modestes (dans les deux cas on reconnaît une partie du noyau, bâti avec une technique typiquement locale), tandis que la plupart des éléments du revêtement extérieur ont été trouvés éparpillés dans les environs ou en remploi dans le voisinage. A Chemtou, le matériau employé est le célèbre *marmor Numidicum*, marbre communément appelé « giallo antico », provenant des carrières même de Simitthus et plus tard exporté à Rome.

Sur la base des données disponibles, les hypothèses de restitution et d'interprétation ont été nombreuses. Les deux bâtiments avaient un plan rectangulaire très allongé – celui du Kbor Klib étant de dimensions plus grandes³ – et se composaient d'un haut soubassement avec des portes sur le long côté :

de fausses portes à Simitthus, des vraies portes donnant sur des escaliers dans le Kbor Klib ; sur ce soubassement se dressaient de petits édicules, d'ordre dorique à Chemtou, ionique dans le Kbor Klib. Les reconstitutions des soubassements proposées par les publications de ces deux bâtiments paraissent vraisemblables, ce dont témoigne leur parenté ; la forme du second ordre est au contraire encore objet de discussions⁴. Les éléments du décor analysés ici courant, semble-t-il, sur les parois des soubassements, on laissera de côté le problème de la reconstruction de l'ordre supérieur.

En ce qui concerne la datation, après de nombreuses oscillations dans l'hellénisme tardif, les recherches ont abouti à une relative uniformité. L'hypothèse de G.-Ch. Picard, qui faisait remonter le monument du Kbor Klib à l'époque de César, en le mettant en relation avec l'annexion du royaume de Juba I par les Romains et qui l'interprétait comme un monument triomphal⁵, a été aujourd'hui abandonnée. A la suite des travaux d'A. Lézine et grâce aux précisions apportées par F. Rakob et N. Ferchiou⁶, on croit maintenant que les deux monuments ont été bâtis dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., plus probablement au début de cette période. De nombreux indices conduisent à cette datation⁷. La

1. Sur Chemtou : RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 121-129, fig. 30-41 ; 464-469, pl. 40-42 ; *id.*, Architecture royale numide, p. 327-329, fig. 3a-b ; *id.*, *Simitthus II*, 1994, p. 1-38, fig. 7-14, 17-22, pl. 16-27 ; sur le Kbor Klib : LEZINE A., *Carthage - Utique*, 1968, p. 183-185, fig. 9-12 ; RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 129-132 ; FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991. Sur les éléments du décor architectural des deux monuments et de toute la région voir maintenant l'étude fondamentale de FERCHIOU N., *Evolution du décor*, 1989. La bibliographie précédente est recueillie dans les études mentionnées ; quelques contributions seront citées dans les notes suivantes.

2. Pour une introduction à ce type d'iconographies voir maintenant CALCANI G. et POLITO E., *Trofeo e fregio d'armi*, 1997 ; POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998.

3. Pour le monument de Chemtou, on restitue des dimensions de ca. 12 x 5,50 m. alors que le Kbor Klib mesurait ca. 45 x 9 m.

4. Ces reconstitutions fondamentales sont dues à Rakob et Ferchiou (cf. note 1) ; une hypothèse alternative restituant le second ordre avec deux édicules est due à STUCCHI S., *Architettura funeraria*, 1987, p. 307-310, fig. 102-103 (Chemtou), fig. 104-105 (Kbor Klib, qu'il juge semblable). Une monnaie de Juba I, souvent utilisée pour démontrer les différentes reconstitutions, montre sur un côté un bâtiment à colonnes et au-dessous une autre structure à fronton ; sur une autre, on voit un bâtiment également divisé par des éléments verticaux qui semble surmonté par trois édicules : on a suggéré que les bâtiments du bas sont semblables à ceux des deux monuments numides, et on a proposé par conséquent de restituer les étages supérieurs en s'inspirant de la monnaie, c'est-à-dire avec des édicules multiples. Mais grâce à l'étude récente de FRANCISI M.T., *Strutture architettoniche*, 1996, on a compris que la monnaie de Juba I ne montre pas une superposition de bâtiments mais, dans un cas, un portique délimitant un terrain sacré avec un temple dont on voit seulement la partie supérieure, et, dans l'autre, le front de scène d'un bâtiment théâtral. Toute relation avec les bâtiments numides plus anciens semble donc improbable.

5. PICARD G.-Ch., *Monuments triomphaux*, 1948 ; *id.*, *Trophées romains*, 1957, p. 185, 212, 216.

6. Cf. bibl. à la note 1.

7. Pour Simitthus datation de RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 122-128 avec notes 6-9 ; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, *passim*, p. 4 avec note 13 ; pour le Kbor Klib cf. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, *passim*, p. 94-97.

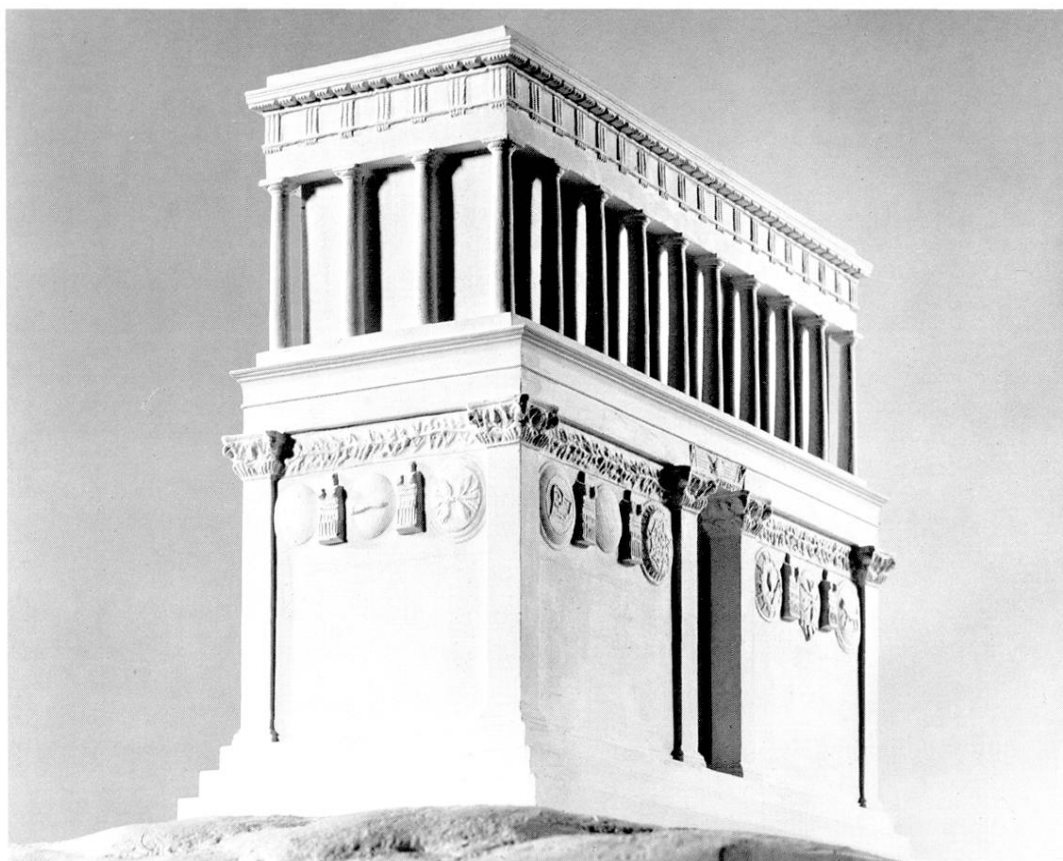


Fig. 1 : Monument numide de Simitthus-Chemtou. Reconstitution par F. Rakob.

technique de construction du noyau est comparable à celle des *tumuli* de la région de Carthage, tous antérieurs à la moitié du siècle; d'autre part, les revêtements montrent un système de liaison avec des crampons à queue d'aronde, dans la meilleure tradition hellénistique: la technique n'est plus utilisée dans les bâtiments successifs de la région⁸. Le décor architectural indique aussi le II^e siècle av. J.-C., qu'il s'agisse des corniches à denticules et des chapiteaux ioniques du Kbor Klib, ou de la moulure à gorge égyptienne de l'architrave et des chapiteaux d'ante de Simitthus. Ces derniers, en particulier, ont été considérés comme n'étant pas postérieurs au II^e siècle par le contraste évident entre la «plasticité hellénistique» de la partie supérieure et l'aspect désormais classique de l'acanthé dans la partie inférieure⁹; le peu d'objets trouvés en

contexte dans le monument de Chemtou semble confirmer cette datation¹⁰. On a aussi voulu voir une relation entre les deux bâtiments et l'activité de Micipsa (148-118 av. J.-C.), fils de Massinissa, à la suite de l'expansion territoriale de son père dans la région. Quant au Kbor Klib, une date à peine plus reculée, toujours à l'époque de Massinissa, a été estimée possible par N. Ferchiou¹¹, tandis que F. Rakob semble considérer le Kbor Klib comme dépendant du monument de Chemtou¹².

Les savants ne sont pas d'accord sur les véritables fonctions de ces édifices. Pour le monument de Chemtou, les recherches de F. Rakob ont tout de même démontré que, dès le début, il s'agissait d'un sanctuaire à Ba'al et Tanit, comme le montrent les stèles

8. Pour la particularité du noyau en technique locale FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 95; pour le système de liaison des blocs du revêtement RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 8.

9. C'est ainsi que Heilmeyer juge les chapiteaux dans une communication orale à Rakob: RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 20 et note 52.

10. RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 4 et note 13: il s'agit d'une monnaie de Massinissa et d'une coupe fragmentaire à vernis noir de forme Lamboglia 25a = Morel 72 que M. Vegas date encore du II^e siècle.

11. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 95 sq.; cf. aussi p. 92-94.

12. RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 35 sq. et note 95.

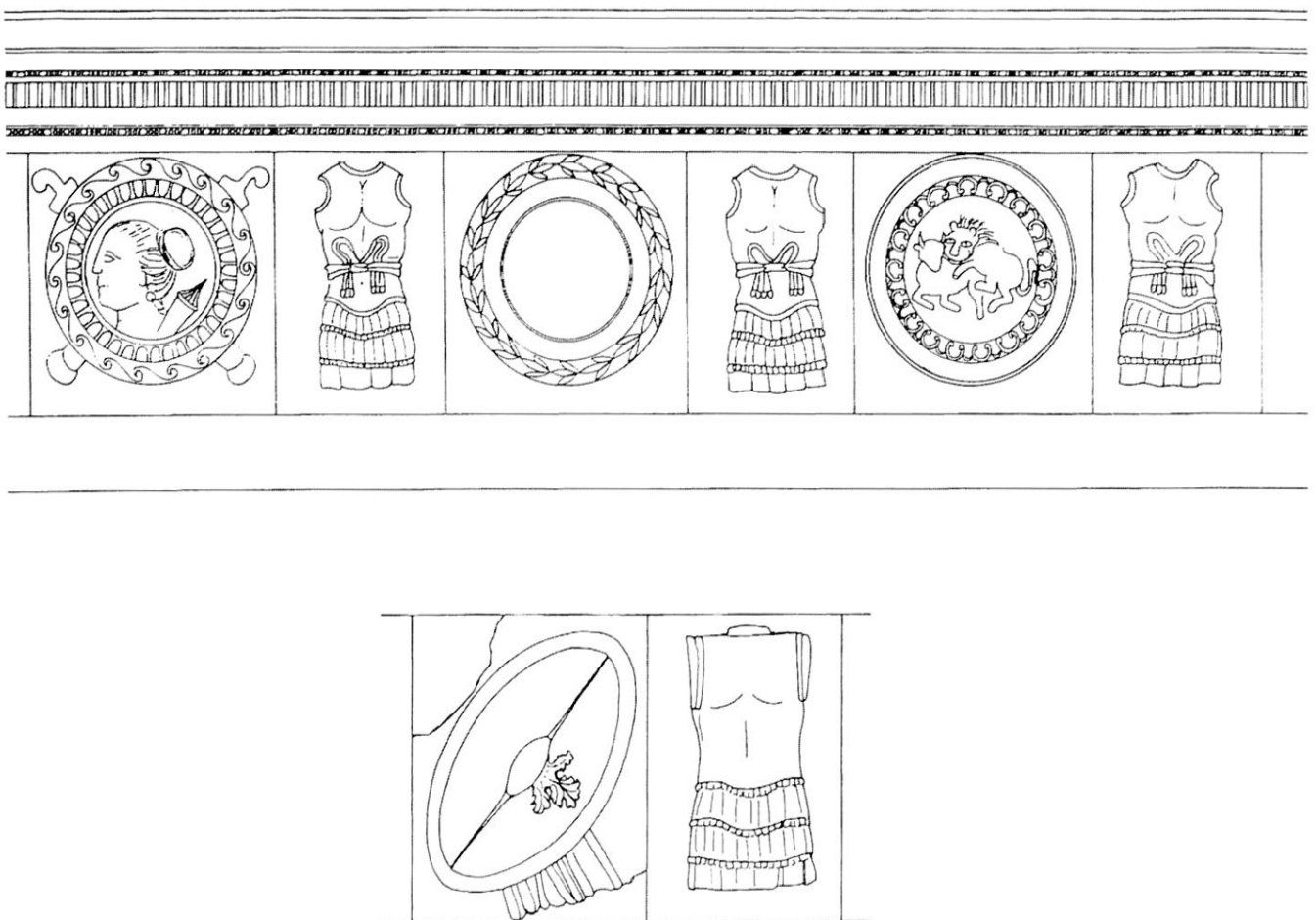


Fig. 2 : Frise d'armes du monument numide du Kbor Klib. Reconstitution par N. Ferchiou.

à Tanit trouvées sur place, dont l'une est très ancienne, ainsi que sa transformation, à l'époque impériale, en temple de Saturne, confirmée par des inscriptions¹³. En ce qui concerne le Kbor Klib, N. Ferchiou a en revanche avancé l'hypothèse d'une fonction funéraire, qui semblerait être suggérée par la présence des vraies portes et par les analogies, par ailleurs assez vagues, avec d'autres monuments de la région à destination sûrement funéraire¹⁴. En considérant la décoration figurée, dont la caractérisation militaire est évidente, on ne peut pourtant pas nier la possibilité de reconnaître aussi, dans les deux édifices, une fonction commémo-

orative liée à la puissance militaire numide, qui en ce temps-là était à son apogée.

La forme des deux bâtiments, ainsi que la technique de réalisation du noyau doivent s'expliquer en tenant compte du milieu local, puisqu'on ne trouve rien de comparable dans le monde hellénistique. Il est toutefois indiscutable que la décoration extérieure dénote l'intervention d'artisans de formation grecque, ce qui paraît confirmé par le fait que l'unité de mesure utilisée pour les dalles de revêtement semble être le pied attique¹⁵. L'origine de ces artisans est tout de même objet de discussion. Le monument de Chemtou présente des éléments égyptisants: sur l'architrave de la fausse porte on trouve une frise

13. RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 34 et note 88 (pour les stèles de Tanit); p. 36 sq. (transformation en temple de Saturne); la stèle la plus ancienne est reproduite dans *Die Numider*, 1979, p. 572, pl. 103, 2.

14. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 60-63; cf. aussi p. 92-94.

15. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 92; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 28 note 71.

avec le disque solaire ailé flanqué par des *uraeus* et deux figures égyptiennes, et les pilastres qui marquaient les angles et encadraient la porte étaient surmontées par des chapiteaux ornés d'un sphinx; de plus, une moulure à gorge égyptienne liait le soubassement à la partie supérieure du bâtiment¹⁶. On a, par conséquent, orienté les recherches vers l'Alexandrie ptolémaïque, dans le cadre général des rapports non seulement techniques, mais aussi idéologiques entre architectures royales numide et alexandrine, rapports examinés par F. Coarelli et Y. Thébert¹⁷. On rappellera aussi l'hypothèse du rôle d'intermédiaire joué par la Cyrénaïque, qui aurait transmis le motif des boucliers, présent entre autres sur des tombes de Ptolémaïs et de Cyrène¹⁸. D'après l'examen du décor architectural réalisé par N. Ferchiou, il faut, en revanche, exclure les influences provenant de la Méditerranée orientale, et penser plutôt à Tarente¹⁹.

Ce qui résulte de l'examen des monuments, c'est donc un contraste évident entre les structures, reflétant la culture locale de Numidie, et le décor. Mais, en ce qui concerne celui-ci, ont été surtout soulignés jusqu'à présent les éléments utiles à la datation et à l'identification du milieu d'origine des artisans; l'analyse stylistique et iconographique s'est, au contraire, bornée à relever la présence d'éléments égyptisants. L'examen du décor architectural, aussi bien que celui de la frise d'armes, dont on ne connaît pas d'équivalent en Egypte, suggère de relativiser les liens avec le milieu ptolémaïque. Le chemin à suivre est tout de même celui de la comparaison avec les monuments hellénistiques, en ce qui concerne les éléments égyptisants et les armes: d'après F. Coarelli et Y. Thébert, ces éléments ne peuvent en effet se comprendre que dans le cadre de la diffusion des modèles culturels hellénistiques.

Le décor que l'on va analyser est, dans les deux cas, composé de dalles sur lesquelles apparaissent des

armes en relief sur un fond lisse. Il s'agit d'une alternance de cuirasses et de boucliers, vus de face, qui semblent suspendus aux parois: on reconnaît des trous pour l'insertion d'éléments métalliques et le système de suspension à un clou d'un des boucliers (fig. 5, 6, 18)²⁰. Le motif des armes représentées en série est connu depuis les époques minoenne et mycénienne, mais ne semble s'affirmer comme sujet de l'art grec qu'aux IV^e-III^e siècles av. J.-C.²¹ Il s'agit de la reproduction idéale d'armes réelles, qui étaient exposées sur des bâtiments et consacrées aux dieux. Cet usage est illustré à l'époque hellénistique par deux monuments macédoniens: l'un dans la ville royale de Dion (fig. 3)²², l'autre à Thasos (fig. 4)²³. Vraisemblablement c'est de Macédoine que ce motif se répand en Asie Mineure²⁴; quelques exemples d'hellénisme tardif sont connus en Italie²⁵ et à Rome même, où on trouve un monument désormais célèbre au Capitole, pour lequel on a proposé une datation syllanienne et un lien avec le rôle de Sylla dans la guerre de Jugurtha²⁶.

20. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 77 sq., fig. 44; RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 125, 466; RAKOB F., *Simitibus II*, 1994, p. 8-11, fig. 17, 18, 21, 22, pl. 21, 22, 24, 25b (cuirasse) et fig. 17a, pl. 22a (bouclier).

21. Cf. note 2.

22. Edition en préparation par P. Christodoulou; quelques remarques préliminaires dans POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 82 sq., fig. 12-13.

23. HOLTZMANN B., *Sculpture de Thasos*, 1994, p. 103-105 n° 20-35, pl. 31-33; POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 83 sq., fig. 14-15.

24. L'exemple le plus significatif est probablement celui des remparts de Selge: MACHATSCHEK A. et SCHWARZ M., *Bauforschungen in Selge*, 1981, p. 42-46; POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 83-85, fig. 16-17; des armes apparaissent aussi sur la Porte de Magnesia à Ephèse: RUMSCHEID F., *Untersuchungen*, 1994, I, p. 15, 282 et II, n° 47.4.1; POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 83 sq.; ces études fournissent aussi la bibl. sur d'autres monuments microasiatiques. Nous profitons de l'occasion pour signaler qu'il faut être extrêmement prudents avant d'attribuer à cette série de monuments hellénistiques les dalles avec armes des remparts de Sidé et celles attribuées au *bouleuterion* de Sagalassos, qui pourraient au contraire être d'époque impériale; la datation de ces frises retenue par l'auteur de ces pages dans le travail cité (p. 84 sq. et note 82) doit être réexaminée.

25. Pour une frise à relief de Paestum cf. CIPRIANI M., dans F. ZEVI, *Paestum*, 1990, p. 123, 299 (fig.); TORELLI M., *Paestum romana*, 1992, p. 106, pl. 15.2-4 et 16.3; POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 113 sq., fig. 44-45.

26. SCHÄFER Th., dans *Die Numider*, 1979, p. 243-250, 482-485; HÖLSCHER T., *Römische Siegesdenkmäler*, 1980, p. 359-371; la bibliographie plus récente et la discussion d'autres interprétations dans POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 121-127 (bibl. p. 121 note 9) et fig. 49-53.

16. RAKOB F., *Simitibus II*, 1994, p. 19-20, fig. 24-25, pl. 29 e-f (chapiteaux avec sphinx); p. 20-22 et fig. 26, pl. 30 a-c; 31 (architrave égyptisante); p. 22 sq., fig. 28, pl. 32 a-c.f.g, pl. 33 a-d (gorge égyptienne).

17. COARELLI F. et THEBERT Y., *Architecture funéraire et pouvoir*, 1988, p. 800-804.

18. STUCCHI S., *Architettura funeraria*, 1987, p. 310.

19. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 97.



Fig. 3 : *Dion, monument aux boucliers, détail.*

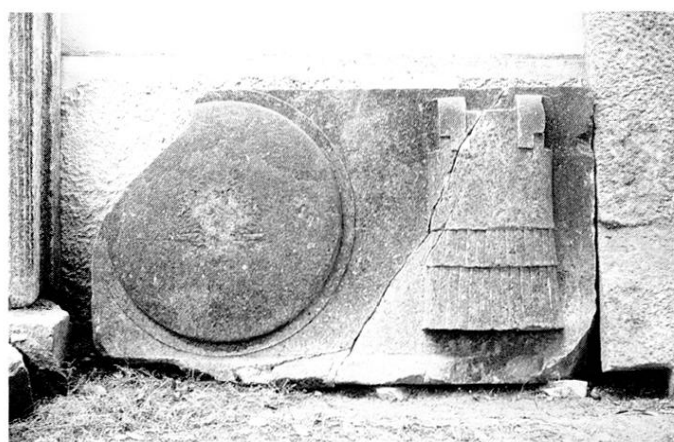


Fig. 4 : *Dalle avec frise d'armes : cuirasse à corselet et bouclier à tête de lion tenant une lance dans la gueule. Thasos, Musée archéologique.*

Du monument du Kbor Klib, moins bien conservé, il nous reste quelques dalles très endommagées, mais toutefois en partie lisibles²⁷. Les cuirasses sont de type anatomique, avec deux rangées de ptéryges droites (fig. 2), dont on connaît de bons exemples hellénistiques²⁸. Parmi les boucliers, on reconnaît le type rond avec profil courbe, marge lisse et *episema* figuré, qu'on peut rapporter au type hoplitique ou argien traditionnel (fig. 2, 10, 22)²⁹. L'un d'eux est superposé à une épée avec poignée à tête d'oiseau, diffusée à l'époque hellénistique comme arme de prestige (fig. 10)³⁰. Particulièrement digne de remarque est un bouclier ovale, avec marge distincte et arête à *umbo*

27. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 52-58 fig. 13-22, p. 77-85 fig. 44-52.

28. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 57 fig. 20, p. 78 sq. fig. 44-45; pour l'évolution de la cuirasse anatomique cf. SNODGRASS A.M., *Arms and Armour*, 1967, p. 92, 119, 122.

29. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 80-82, fig. 46-49; sur le type cf. SNODGRASS A.M., *Arms and Armour*, 1967, p. 53-55; sur les emblèmes CHASE G.H., *Shield Devices*, 1902, désormais vieilli; nous n'avons pas de recueil récent.

30. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, fig. 46; sur le type cf. BARNETT R.D., *From Ivritz to Constantinople*, 1983; PEKRIDOU A., *Alketas-Grab*, 1986, p. 55-61.

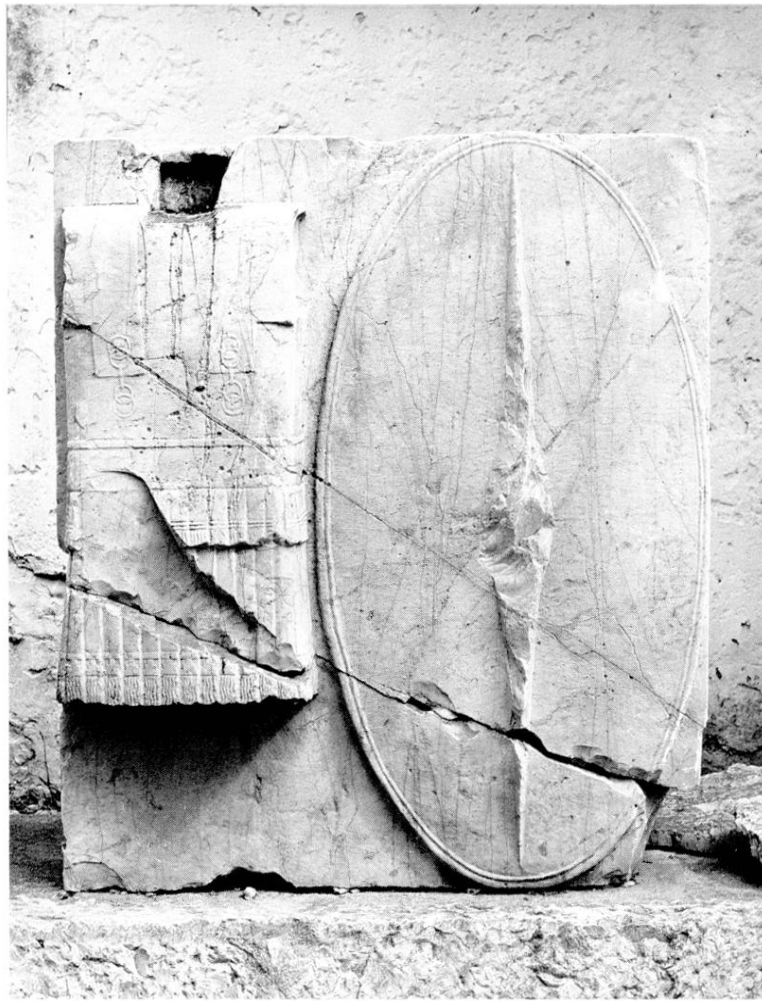


Fig. 5 : Dalle avec frise d'armes: cuirasse à corselet et bouclier ovale.
Simittbus-Chemtou, Musée archéologique

fusiforme, qui se dispose obliquement sur la dalle (fig. 2): on retrouve ce même type sur les frises d'armes de Pergame, qui remontent aussi au II^e siècle av. J.-C.³¹ Bien que d'origine celtique, ou même d'Europe occidentale, on le trouve partout dans le monde hellénistique à partir de l'invasion galate: on le rencontre sur des stèles hellénistiques, mais aussi sur des stèles puniques³². En ce qui concerne le décor, les boucliers ronds ont des bandes décoratives

archaïsantes, comme la *kyma* ionique à larges oves (fig. 10, 22), alors que seul le bouclier ovale se caractérise par un *umbo* flanqué de feuilles d'acanthé.

Les dalles conservées du monument de Chemtou sont plus nombreuses et en meilleur état³³. Sur quelques-unes d'entre elles on voit des cuirasses, toutes à corselet (fig. 1, 5, 17, 18): il s'agit d'une forme de tradition ancienne, mais typique de l'époque hellénistique³⁴; on retrouve le corselet rigide, proba-

31. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 83, fig. 51-52; pour les exemples de Pergame cf. DROYSSEN H., dans BOHN R., *Das Heiligtum*, 1885, pl. 43-46; JAECKEL P., *Pergamenische Waffenreliefs*, 1965, fig. 48-49; sur le bouclier ovale avec arête cf. EICHBERG M., *Scutum*, 1987, avec mention de l'exemple de Chemtou p. 109, n° 139.

32. Documentation dans EICHBERG M., *Scutum*, 1987; les exemples dans *Die Numider*, 1979, p. 548 sq., pl. 91.

33. *Die Numider*, 1979, p. 464-469, pl. 40-42; RAKOB F., *Simittbus II*, 1994, p. 8-19, fig. 17, 19-22, pl. 21-26.

34. *Die Numider*, 1979, p. 466 sq., pl. 41; RAKOB F., *Simittbus II*, 1994, fig. 17 c, pl. 22b, 24a.c, 25b; sur le type cf. SNODGRASS A.M., *Arms and Armour*, 1967, p. 90-92, 109, 119 sq.; exemples dans la statuaire et évolution à l'époque hellénistique: STAMPOLIDIS N., 'Ο θωρακοφόρος, 1992.



Fig. 6 : Dalle avec frise d'armes: bouclier avec massue et reste de cuirasse.
Simitthus-Chemtou, Musée archéologique.

blement métallique, avec de grandes épaulières, dans les reliefs contemporains de Pergame³⁵, alors que les représentations plus tardives apparaissent fort disproportionnées. La plupart des boucliers ronds sont du type déjà vu sur le Kbor Klib (fig. 12, 18, 20, 25 et 26), mais l'absence de la marge distincte de deux exemplaires (fig. 6, 17) fait plutôt penser au type macédonien³⁶. Ils ont tous un décor moins développé, même si, dans un cas au moins, on

reconnait le même type de *kyma* ionique archaisant déjà vu sur l'autre monument (fig. 18). Les boucliers ovales (fig. 5) diffèrent légèrement de celui du Kbor Klib: l'arête et la marge sont plus minces et il n'y a aucun décor plastique³⁷; les données chronologiques suggérées par les autres armes n'en sont pas pour autant contredites.

On a déjà remarqué qu'une partie des armes montre la trace du système de suspension, et qu'il s'agissait par conséquent d'armes consacrées aux divinités (fig. 5, 6, 18). Tout en étant courante, l'opinion

35. DROYSEN H., dans BOHN R., *Das Heiligtum*, 1885, pl. 48; JAECKEL P., *Pergamenische Waffenreliefs*, 1965, fig. 35.

36. Rakob F., *Simitthus II*, 1994, fig. 17 a-c, pl. 22 a-b; sur le type cf. MILLER S.G., *Tomb of Lyson and Kallikles*, 1993, p. 57, note 128; LIAMPI K., *Der makedonische Schild*, 1998, avec riche documentation.

37. *Die Numider*, 1979, p. 466 sq., pl. 41; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 18, fig. 18c-d, 21, 22, pl. 24.

qui voit dans ces armes suspendues des trophées, c'est-à-dire des armes de butin, est sujette à caution³⁸. Il faut au contraire laisser ouverte la possibilité qu'il s'agisse des armes du dédicant – ou plutôt de son armée – ayant une valeur à la fois votive et apotropaïque³⁹. Cette hypothèse se révèle la plus probable quand on a affaire à de simples panoplies; quant aux armes alignées, il faudra décider cas par cas, selon les données du contexte.

En ce qui concerne les emblèmes des boucliers, le monument du Kbor Klib ne permet pas une interprétation globale en raison de son mauvais état de conservation. Parmi les boucliers les plus endommagés on en remarquera deux offrant une surface écaillée; la marge d'un autre est décorée de laurier; les emblèmes ne sont plus visibles⁴⁰. Deux boucliers gardent la trace du motif central: l'un ne montre que la partie postérieure d'un félin, encadrée d'une bande à *kyma* de forme non canonique (fig. 22)⁴¹; l'autre, plus célèbre, montre le profil gauche d'une belle tête féminine, avec les cheveux ramassés en *krobylos*, et comme attribut un carquois cylindrique bien visible sur l'épaule (fig. 10): il s'agit évidemment d'une Artémis. Autour de la tête de la déesse court une *kyma* ionique archaïsante, et la marge est décorée par des vagues⁴².

La série qui se trouve sur l'autre monument est plus complexe et problématique. Deux motifs seulement sont presque parfaitement conservés: une égide avec *gorgoneion* de type résolument archaïsant, entourée d'une *kyma* ionique semblable à celle de l'autre monument (fig. 18)⁴³, et l'iconographie la plus curieuse, un grand œil, sans autre décor (fig. 26)⁴⁴. Un

autre bouclier, très corrodé, montre un foudre ailé dans un cadre à petits arcs (fig. 25)⁴⁵; un autre, également corrodé, montre un animal marchant vers la gauche, dans un cadre lisse (fig. 20); la figure mince, le cou long et la petite tête de l'animal ont fait penser à un griffon, thèse qui laisse dubitatif et sur laquelle on reviendra⁴⁶. Un autre motif, difficile à interpréter, est celui d'un des deux boucliers sans marge distincte, qui présente un curieux objet, une torche enveloppée de bandes (fig. 17)⁴⁷.

En revanche, aucune interprétation plausible n'a encore été donnée de deux autres boucliers. Sur l'un, sans marge distincte, on a cru pouvoir reconnaître le fourreau d'une épée dans l'objet allongé constituant le seul motif de décor (fig. 6)⁴⁸. Pour notre part, bien que le relief soit très endommagé, nous croyons pouvoir y reconnaître une massue, dont on voit les nœuds et une partie de l'extrémité fusiforme, quoique vraisemblablement cassée; l'identification ne fait pas de doute en raison d'une comparaison possible avec des boucliers semblables sur une base à reliefs de Délos (fig. 7)⁴⁹ et sur un fragment en marbre qui porte aussi le nom du roi macédonien Philippe V (fig. 8)⁵⁰.

Le motif de la massue se rencontre également sur de nombreuses monnaies hellénistiques⁵¹, parmi lesquelles se signalent des séries macédoniennes dont les plus anciennes datent du règne de Philippe V (222/1-179 av. J.-C.), et la légende avec le nom du roi se rattache évidemment à celle figurant sur le bouclier

38. Pour la thèse cf. RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 125; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 10.

39. POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 81-83; sur les types de dédicace cf. *ibid.*, p. 22-25.

40. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 55 fig. 14-15, p. 82 fig. 48-50.

41. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 55 fig. 16, p. 81 sq., fig. 47.

42. PICARD C., *CMA*, p. 15 n° A14, pl. 6; PICARD G.-Ch., *Trophées romains*, 1957, pl. 6; KAHIL L. et ICARD N., *Artemis*, 1984, p. 685 n° 850; FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 80 sq., fig. 46 a-b; sur la *kyma* ionique archaïsante cf. FERCHIOU N., *Evolution du décor*, 1989, p. 425.

43. RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 127, fig. 41; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 18 sq., fig. 17b, pl. 21, 26a.

44. *Die Numider*, 1979, p. 468 sq., pl. 42; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 18, fig. 20, pl. 23a; sur le motif cf. maintenant STEINHART M., *Das Motiv des Auges*, 1995, p. 106-114 et pl. 42-45 pour les exemples sur boucliers et casques.

45. RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 127, fig. 39; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 18, fig. 18b, pl. 23b.

46. RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 126, fig. 37; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 18, fig. 18a, pl. 23c.

47. RAKOB F., dans *Die Numider*, 1979, p. 126, fig. 38; RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 18, fig. 17c, pl. 22b.

48. RAKOB F., *Simitthus II*, 1994, p. 18, fig. 17a, pl. 22a.

49. REINACH A.J., *Base aux trophées*, 1913, p. 97 fig. 1, p. 102 fig. 3; MARCADE J., *Au Musée de Délos*, 1969, p. 367 sq., pl. 3; BRUNEAU Ph. et DUCAT J., *Guide de Délos*, 1983, p. 148 n° 38; JACQUEMIN A., *Trois bases*, 1985, p. 572 note 17; récemment LIAMPI K., *Der makedonische Schild*, 1998, p. 71 sq. n° S25a, pl. 12.2.

50. Cf. note 60.

51. Un répertoire moderne manque; cf. les listes dans ANSON L., *Numismata graeca II*, 1911, n° 351-593; plus récemment PLANT R., *Greek Coin Types*, 1979, n° 2500-2553, peu précis mais utile.

en marbre qui vient d'être mentionnée (fig. 9)⁵². Les monnaies en question continuent en moindre quantité sous Persée⁵³; d'autres, datant immédiatement de la fin de la monarchie macédonienne mais frappées dans des villes capitales de la Macédoine, montrent à l'endroit un buste d'Artémis (fig. 11) typologiquement identique à celui représenté sur le bouclier du monument du Kbor Klib (fig. 10)⁵⁴. Le type d'Artémis du Kbor Klib est évidemment présent sur d'autres monuments et d'autres séries monétaires non macédoniennes⁵⁵, mais le fait que la tête de la déesse et la massue se trouvent associées uniquement sur les séries macédoniennes ne peut être dû au hasard,

52. On ne citera que les séries les plus importantes. Il s'agit de tétradrachmes, didrachmes et statères, tous avec la tête du héros Persée (avec ou sans barbe), presque toujours inscrite dans un bouclier macédonien, ou bien avec la tête de Philippe, et la massue sur le revers, encadrée dans la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΦΙΛΙΠΠΟΥ, normalement dans une couronne de chêne: GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, II, 1935, pl. II 3, pl. XXXIV 14, 17-18; BOEHRINGER Ch., *Zur Chronologie*, 1972, p. 102-104, 107-111, 116-124, 135 sq., 139, pl. 7.1, 8.1-4 et 6-13, 14.1 et 15.1; MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, n° 439 (datation: 214-197), n° 440 (datation: ca. 200), n° 582 (datation: 188/7-179), n° 583 (datation: 188/7-179). Pour les monnaies d'argent de Philippe V cf. MAMROTH A., *Die Silbermünzen des Königs Philippos V*, 1930, p. 277-303, pl. 5; pour les bronzes, parfois avec massue, cf. MAMROTH A., *Die Bronzemünzen des Königs Philippos V*, 1935, p. 219-257, pl. 6-7. Les séries mentionnées semblent frappées surtout à Amphipolis, la ville la plus proche des mines, mais pour quelques unes on a proposé aussi Pella; sur la datation erronée d'une de ces séries à l'époque de la révolte d'Andriskos, datation maintenant abandonnée, cf. note 69. Un résumé sur ces séries dans MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, p. 135 sq., 163-167, avec bibl. Un commentaire à propos de ces iconographies herculéennes en liaison avec Philippe V, Persée et la Macédoine sous domination romaine dans HUTTNER U., *Die politische Rolle*, 1997, p. 168-174.

53. Il s'agit de drachmes frappées probablement à Amphipolis, avec tête du roi Persée et massue encadrée par la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΠΕΡΣΕΩΣ; GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, II, 1935, pl. XXXV 27; MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, n° 590B (datation: ca. 178-173). Pour le monnayage en argent du dernier roi macédonien, cf. MAMROTH A., *Die Silbermünzen des Königs Perseus*, 1928, p. 1-29, pl. I-II

54. Pour les séries avec Artémis dans un bouclier macédonien et massue, frappées à Amphipolis et Thessalonique, cf. GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, I, 1906, n° 156-186, 189-196, pl. II 4, 10-13; GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, II, 1935, pl. III 2-6; BOEHRINGER Ch., *Zur Chronologie*, 1972, p. 37, 108-111, 113-116, pl. 9, 7-9; MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, n° 603 (datation: 160/158 - 150), n° 604 (datation: 148/147?). Sur ces séries, résumé dans MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, p. 166 sq. Il existe une proposition de datation plus récente pour une des séries mentionnées, à savoir en 85-80 av. J.-C.: BURNETT A., *Aesillas*, 1985, p. 55-58.

55. Nombreux exemples dans KAHIL L. et ICARD N., *Artemis*, 1984, n° 761-810.



Fig. 7 : Délos, bloc d'un monument non identifié : bouclier avec massue.



Fig. 8 : Fragment de bouclier en marbre avec massue de Lysimacheia. Istanbul, Musée archéologique.

d'autant que sur les monnaies macédoniennes la tête est explicitement caractérisée comme *episema* de bouclier grâce aux arcs sur la marge, typiques des boucliers macédoniens, alors que la massue qu'on identifie sur le monument de Chemtou décore un bouclier dont la forme sans marge distincte dérive sans doute du type macédonien.

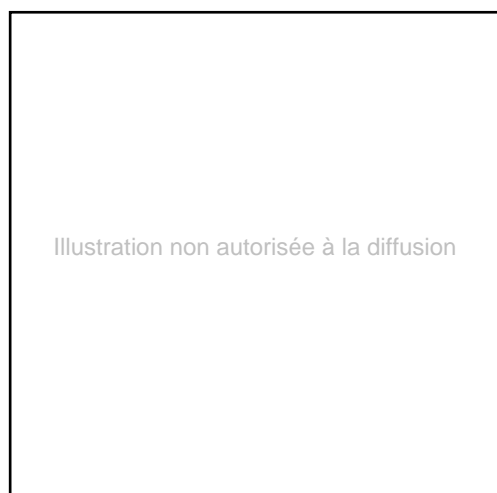


Fig. 9 : *Tétradrachme de Philippe V, revers : massue.*
Londres, British Museum.

Si l'on accepte l'association des séries monétaires macédoniennes avec les motifs des monuments numides comme base pour notre recherche et si l'on poursuit dans la même direction, on trouve d'autres coïncidences, qui semblent confirmer les hypothèses proposées jusqu'ici. Le plus petit fragment de dalle provenant de Chemtou n'offre au premier abord aucun espoir; il s'agit d'un petit morceau de bouclier du type hoplitique, avec marge distincte et cadre de l'emblème en petits arcs (fig. 12), semblable au bouclier avec foudre ailé (fig. 25); de l'*episema* on ne voit que l'extrémité d'un objet allongé, avec une pointe et un crochet. Dans l'édition des fouilles, on suppose, par comparaison avec le Kbor Klib, qu'il s'agit d'une flèche sortant du carquois d'Artémis (fig. 10), dont le buste se répéterait ici⁵⁶. La suggestion est à considérer avec attention: mais sur le bouclier du Kbor Klib, Artémis porte un carquois cylindrique, au couvercle fermé et dont aucune flèche ne sort.

La voie suggérée par l'éditeur est pourtant correcte: suivant la trace fournie par les motifs examinés auparavant, nous avons cherché les comparaisons possibles sur les mêmes monuments étudiés jusqu'ici. On remarque une tête de Persée, présente sur un autre bouclier du monument de Délos déjà vu et sur lequel on a trouvé aussi la massue (fig. 14)⁵⁷,

ainsi que sur les mêmes séries monétaires macédoniennes qui montrent la massue au revers (fig. 15-16)⁵⁸. De plus, la tête du héros sur les monnaies doit être interprétée comme l'emblème d'un bouclier macédonien, identifié grâce aux arcs en bordure des monnaies en argent. L'attribut principal, que le héros porte sur l'épaule, est la *harpè*, serpe typique avec laquelle il a coupé la tête de Méduse; la pointe de cette arme est dotée d'un crochet tout à fait semblable à celui du fragment de dalle de Chemtou. L'identification proposée, dont on donne ici une restitution graphique simplement indicative (fig. 13), peut paraître osée; sa vraisemblance nous semble pourtant confirmée par la comparaison avec les deux motifs identifiés jusqu'ici, la massue et la tête d'Artémis.

Sur la même voie, nous estimons possible l'hypothèse que les emblèmes des boucliers des deux monuments correspondent à un choix précis, ou du moins qu'ils dérivent d'un ou de plusieurs modèles d'origine commune. Il semble aussi clair, en se basant sur d'autres considérations, que les motifs reconnus n'étaient pas génériques, mais qu'au contraire ils ont été utilisés pendant des périodes déterminées et dans des buts précis. On commencera avec le motif de la massue; on a déjà remarqué qu'il avait une longue histoire iconographique, liée à différentes traditions locales dont le héros était Héraclès. Il apparaît tardivement dans le milieu macédonien, sur les monnaies de l'époque de Philippe V déjà mentionnées (fig. 9) avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΦΙΛΙΠΠΟΥ, et reste canonique dans les séries macédoniennes même après la fin du règne des Antigonides⁵⁹. Mais c'est seulement à cette époque qu'il est utilisé également comme emblème de bouclier sur des monuments figurés: ainsi sur les boucliers de marbre déjà décrits (fig. 7-8).

L'un des deux, un fragment seulement, conservé dans les dépôts du Musée d'Istanbul, a été trouvé près de l'ancienne Lysimacheia, en Chersonèse de

56. RAKOB F., *Simithus II*, 1994, p. 18 avec note 42; pl. 25c.

57. REINACH A.J., *Base aux trophées*, 1913, p. 103, fig. 4; MARCADE J., *Au Musée de Délos*, 1969, pl. 3; JACQUEMIN A., *Trois bases*, 1985, fig. 5.

58. Cf. note 52; la tête de Persée est présente aussi sur des monnaies d'autres villes (SCHAUENBURG K., *Perseus*, 1960, p. 143; JONES ROCCOS L., *Perseus*, 1994, n° 11-20), mais sans *harpè* sur l'épaule et, surtout, jamais dans un bouclier macédonien, comme dans le cas des séries monétaires macédoniennes et du monument de Délos mentionné ci-dessus. Pour la datation controversée des séries macédoniennes cf. note 69.

59. Cf. notes 52-54.



Fig. 10 : Monument du Kbor Klib, dalle de frise d'armes : tête d'Artémis.
Tunis, Musée du Bardo.

Thrace⁶⁰. La partie supérieure manque; il est lisse et la marge est marquée par un redan. En-dessous de la

60. Istanbul, Musée archéologique, inv. n° 4786, entré au musée par donation en 1942; trouvé à «Bulayir (*kaza* de Gelibolu) près d'une fontaine, sur une colline qui regarde la mer de Marmara»; ROBERT L., *Inscriptions des Dardanelles*, 1955; KRAUS J., *Die Inschriften von Sestos*, 1980, p. 92 n° 39; mais aussi BRODERSEN K., *Zur Lage von Lysimacheia*, 1986, p. 74, qui situe Lysimacheia à 15 km environ au Nord-Est du lieu de la découverte; cela n'est toutefois pas déterminant pour les argumentations qui suivent.

massue, on lit la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ, identique à celles des monnaies par son aspect paléographique ainsi que pour le rare détail de l'écriture, qui est en relief au lieu d'être gravé⁶¹. Même sans le reste de Σ préservé au-dessus de la massue, l'intégration

61. Les lettres mesurent 25 mm de hauteur. Pour la technique tout à fait particulière, connue presque exclusivement en Grèce du Nord et surtout au III^e siècle, cf. ROBERT L., *Inscriptions des Dardanelles*, 1955, p. 266 note 2, avec bibl.

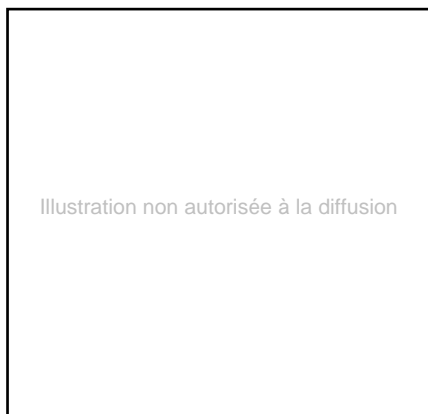


Fig. 11 : Tétradrachme macédonien, 1^{er} siècle av. J.-C., avers : tête d'Artémis. Londres, British Museum.

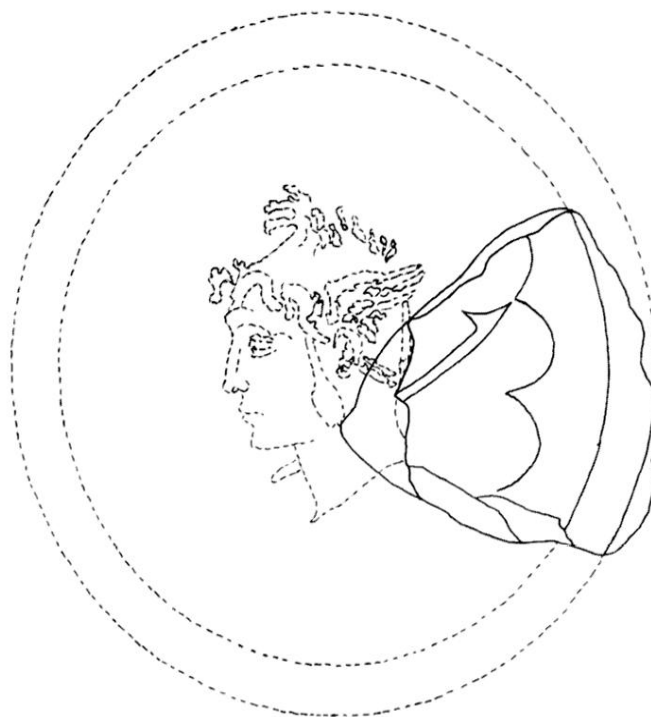


Fig. 13 : Proposition de restitution graphique avec tête de Persée, basée sur le fragment fig. 12. Dessin de M.L. Caldelli.



Fig. 12 : Fragment de dalle avec frise d'armes : reste de bouclier. Simitthus-Chemtou, Musée archéologique.

[ΒΑΣΙΛΕΩ]Σ / ΦΙΛΙΠΠΟΥ est nécessaire. La seule différence avec les monnaies est l'absence de la couronne de chêne que l'on voit sur les monnaies – absente par ailleurs sur les statères d'or –; sur le disque en marbre elle pouvait à la rigueur être peinte. On ne sait rien du monument auquel le bouclier appartenait. L'iconographie tout à fait singulière

suggère en tout cas qu'il devait avoir une importance remarquable, tout au moins par rapport au lieu où il avait été dressé: le lien avec le nom du roi macédonien en témoigne. La domination macédonienne sur la ville de Lysimacheia ne dura pas longtemps: Philippe y établit une garnison en 202, après l'avoir soustraite à la Ligue étolienne, et l'abandonna probablement en 199/8 à cause de la guerre avec les Romains; par la suite, la ville fut ravagée et détruite par les Thraces; en 196 elle était en possession d'Antiochos III, qui la fit reconstruire⁶².

Le monument doit donc remonter à la domination de Philippe V et témoigne de la présence du grand roi, marquée par un symbole personnel, dans un lieu qui était une véritable tête de pont vers l'Asie. Ce n'est probablement pas un hasard si le lieu de la

62. Sources principales: POL. 15, 23, 9; 18, 3, 11; 18, 51, 7; LIV. 33, 38; on connaît aussi un traité entre Philippe et la ville daté de cette période, grâce à des fragments d'inscription de Dion: cf. ROBERT L., *Inscriptions des Dardanelles*, 1955, p. 268-270, pour la reconstitution des événements.



Fig. 14 : Délos, bloc d'un monument non identifié : bouclier à tête de Persée.



Fig. 15 : Tétradrachme de Philippe V, avers : tête de Persée. Londres, British Museum.



Fig. 16 : Tétradrachme de Philippe V, avers : tête de Persée. Londres, British Museum.

découverte est décrit comme une colline d'où on peut dominer la Mer de Marmara. Philippe V, appartenant à la famille des Antigonides, se prétendait descendant de la maison royale macédonienne la plus ancienne, celle des Argéades; celle-ci était considérée comme descendant d'Héraclès, grâce à sa prétendue origine argienne. Il ne s'agissait que d'une pseudo-étymologie du nom de la famille, mais on connaît bien la façon dont Alexandre le Grand, qui s'identifiait avec le héros et en portait souvent la léontée, se servait de cette circonstance⁶³. De plus, il ne faut pas oublier que se déclarer héraclide équivalait à se proclamer fils de Zeus, comme l'avait déjà fait Alexandre. Dans l'iconographie héracléenne de la massue sur les monnaies de l'époque de Philippe V revient justement le motif de la couronne de chêne: ce symbole de Zeus rappelle en particulier le culte de Dodone, lié à la dynastie épirote à laquelle Philippe, comme les Argéades, était apparenté⁶⁴. Le problème de la domination sur la Grèce, condition fondamentale pour pouvoir aspirer

63. Sur la descendance des Argéades, remontant à Héraclès par l'intermédiaire des Temenides d'Argos, cf. surtout HEROD. 8, 137-139; THUC. 2, 99, 3 et 5, 80, 2; ISOCR. *Philipp.* 32. 109-113; DIOD. 7, 15-17; PLUT. *Alex.* 2, 1. Sur la tentative par Philippe V de se déclarer *οὐγγυνης* de Philippe II et Alexandre, cf. POL. 5, 10, 10; cf. aussi LIV. 27, 30, 9 et 32, 22, 11; PLUT. *Quaest. Conv.* 9, 1, 2 = Mor. 736F = TGF 2 F 399. Héraclès était honoré comme un véritable dieu en Macédoine: cf. SEG 12, 1955, n° 311 l. 14 sq. (lettre de Démétrios II, 249/8 av. J.-C.); pour une dédicace à Héraclès Kynagidas de la part de Philippe V à Pella cf. EDSON Ch.F., *Macedonica I*, 1940; une série de trois épigrammes célèbre des dédicaces de dépouilles de taureau à Héraclès de la part de Philippe V, qui en résulte assimilé au héros: *Antb. Pal.* VI 114-116. Toute la documentation est maintenant recueillie dans ILIADOU P., *Herakles in Makedonien*, 1998. La question des prétendues origines argiennes et héraclides des Argéades est amplement traitée par HAMMOND N.G.L. et GRIFFITH G.T., *History of Macedonia II*, 1979, chap. I *passim*; BORZA E.N., *Athenians, Macedonians*, 1982; *id.*, *In the Shadow of Olympus*, 1990, p. 80-84, avec des opinions opposées; mais sur l'origine réelle d'Argos en Orestide, il semble qu'il n'y ait pas de doute APP. *Syr.* 63; le problème est en tout cas peu important pour notre but. Sur les prétentions dans le même sens des Antigonides, et de Philippe V en particulier, cf. EDSON Ch.F., *Antigonids*, 1934; BOHM C., *Imitatio Alexandri*, 1989, p. 32-60; HUTTNER U., *Die politische Rolle*, 1997, p. 166-171, qui en donne un résumé. Il faut du reste rappeler que les Lagides et les Séleucides se rapportaient aux Argéades, et à travers eux à Héraclès: TARN W.W., *Two Notes on Ptolemaic History*, 1933; CASSIMATIS H., *Héraclès, les Ptolémées et les Alexandrins*, 1988. Autres sources sur la généalogie mythique des rois macédoniens et sur les cultes d'Héraclès en Macédoine dans BAEGE W., *De Macedonum sacris*, 1913, p. 184-198; HATZOPOULOS M.B., *Cultes et rites*, 1994, *passim*; ILIADOU P., *Herakles in Makedonien*, 1998. Sur la figure d'Héraclès en général le point dans BONNET C. et JOURDAIN-ANNEQUIN C., *Héraclès*, 1992.

au pouvoir universel depuis Philippe II, est encore visible pendant les luttes des Diadoques, et reste actuel au moment crucial de la lutte entre Philippe V, Antiochos III et Rome: et le droit sur la Grèce dérive évidemment de la descendance divine, à travers la généalogie de Philippe II et d'Alexandre. Ce n'est donc pas par hasard que Philippe V, homonyme de celui qui avait conquis la Grèce⁶⁵, choisit comme emblème personnel la massue d'Hercule.

Mais Philippe V fit encore plus: il choisit pour son fils le nom de Persée. Le héros argien était considéré comme l'ancêtre d'Héraclès, par l'intermédiaire de ses deux fils Elektryon et Alkaios, pères respectivement d'Alcmène et d'Amphitryon. Et la mère même du prince Persée était argienne, ce qui est souligné par les sources anciennes⁶⁶. Le héros Persée, déjà honoré avec Héraclès comme ancêtre d'Alexandre⁶⁷ mais jamais au premier plan, gagna alors un rôle central. Le début des émissions monétaires avec la tête de Persée pendant le règne de Philippe V, puis longtemps répétées, doit être mis en relation avec sa politique de succession: d'après les meilleures reconstitutions, il doit être daté peu après la naissance de Persée, située probablement entre 213

et 211⁶⁸, et de toute façon pas après les toutes premières années du II^e siècle⁶⁹.

Mais le choix du nom de Persée a bien d'autres conséquences. On n'aspirait plus seulement à la domination sur la Grèce, liée au nom de Philippe; on prétendait maintenant dominer l'Orient, car Persée était aussi considéré comme l'ancêtre des Perses, selon une pseudo-étymologie très répandue⁷⁰ que les rois du Pont utilisaient dans le même but⁷¹. Celui qui se proclamait descendant de Persée s'attribuait donc le droit de conquérir l'Asie. A ce propos on a aussi remarqué que le casque phrygien typique, surmonté d'une tête de griffon, que Persée porte sur les monnaies de Philippe V, est presque identique à celui porté par la

68. HOLLEAUX M., Les deux Perseus, 1932; MELONI P., *Perseo*, 1953, p. 1-4.

69. On sait que la datation de beaucoup de séries monétaires hellénistiques pose problèmes. Dans le cas des séries avec massue et tête de Persée (cf. note 52), on a toujours admis que l'une d'elles doit remonter à la dernière décennie du règne de Philippe V; l'autre, à la tête du héros sans barbe, avait été attribuée par GAEBLER H., *Zur Münzkunde Makedoniens III*, 1902, à l'époque de la révolte du Pseudo-Philippe, terminée avec la répression romaine de 148; Andriskos n'aurait pas seulement repris le nom de Philippe, mais il aurait aussi choisi son symbole. Cette thèse, acceptée par beaucoup de savants, a été heureusement réfutée. Déjà OLÇAY N. et SEYRIG H., *Trésor de Mectepint*, 1965, p. 29 sq., avaient signalé que la série en question devait être plus ancienne, étant donné qu'elle était représentée dans un trésor daté autour de 190. Selon les études de MCKAY P.A., *Macedonian Tetradrachms of 148-147 B.C.*, 1968 (qui reprend *id.*, *Studies in the History of Macedonia*, 1964, p. 107 sqq.: *non vidi*), et de BOEHRINGER Ch., *Zur Chronologie*, 1972, p. 107-111, 116-118, la série doit en fait appartenir à une période intermédiaire du règne de Persée, et pour Boehringier précisément à une date située entre la naissance de Persée et 197, peut-être autour de 208. La réfutation de l'attribution à Andriskos est acceptée par exemple par PRICE M.J., *Coins of the Macedonians*, 1974, p. 32, et par MORKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, p. 135 sq. et note 13, ce dernier acceptant une chronologie voisine de celle de Boehringier. Il faut quand même signaler que la reconstitution des émissions de Philippe V proposée par HAMMOND N.G.L. et WALBANK F.W., *History of Macedonia III*, 1988, p. 461-468, est tout à fait différente: d'après eux toutes les séries en or et en argent de Philippe V sont postérieures à 188, et seulement le monnayage en bronze se serait poursuivi pendant tout son règne. La datation sûre du monument de Lysimacheia dans les années 202-199/8 fait en tout cas préférer la datation plus haute même pour les monnaies. Cette différence est toutefois peu intéressante pour nos argumentations.

70. Par l'intermédiaire de son fils aîné, qu'il avait eu avec Andromède, et qui s'appellait justement Perses: ainsi HEROD. 7, 61.150; cf. *Schol.* in LYCOPHR. *Alexandra* 1413; la même *barpe* de Persée est d'origine orientale: cf. BITTEL K., *Yazilikaya*, 1967, p. 113 sq.

71. Sur Persée par rapport aux rois pontiques cf. KLEINER G., *Pontische Reichsmünzen*, 1955, p. 5 sq., 14-18, avec liste des monnaies en p. 20-21: elles sont soit de Mithridate IV, soit de Mithridate VI.

64. Sur le chêne comme symbole de Zeus cf. MARZELL H. et CENTLIVRES C., *Eiche*, 1959, col. 750 sq. Philippe V se rapportait certes à Phthia, femme légitime de Démétrios, appartenant justement à la maison royale d'Épire; si elle était vraiment sa mère, c'est une question encore ouverte: pour l'identification de Phthia avec la Chryseis mentionnée par les sources comme mère de Philippe cf. TARN W.W., *Phthia*, 1940; WALBANK F.W., *Philipp V*, 1940, p. 9 sq.; HAMMOND N.G.L. et WALBANK F.W., *History of Macedonia III*, 1988, p. 322, 338 et note 1; pour la distinction entre les deux personnages DOW S. et EDSON Ch.F., *Chryseis*, 1937. Pour les monnaies macédoniennes avec tête de Zeus couronnée de chêne, par ailleurs plus récentes, cf. note 77.

65. On sait grâce à Photius (*Bibl.* 176 p. 121 a, 35) qu'il fit tirer des *excepta* de l'œuvre de Théopompe, avec tous les détails concernant son prétendu ancêtre, en réduisant ainsi l'œuvre de l'historien à 16 livres.

66. AEL. *Var.* 12, 43; PLUT. *Aem. Paul.* 8, 10; BELOCH K.J., *Madre di Perseo*, 1901; *id.*, *Griechische Geschichte*², 1927, p. 139-141; MELONI P., *Perseo*, 1953, p. 4-15; BOHM C., *Imitatio Alexandri*, 1989, p. 51-60. Sur les rapports entre Persée et Héraclès dans le milieu argien cf. PIERART M., *Honneurs*, 1992, p. 223-244.

67. ARR. *An.* 3, 3,2; cf. aussi PLUT. *Alex. M. fort. aut virt.* 1, 10 (= *Mor.* 332A-B).

personnification de Rome sur les *denarii* du monnayage romain de la même période. La commune ambition orientale de Rome et de la Macédoine à cette époque cruciale pourrait, d'après certains, l'expliquer⁷².

Si on accepte la reconstitution ici proposée du fragment de bouclier de Chemtou, il faudra remarquer que l'association de la massue et de la tête de Persée avec la *harpe*, attestée aussi ailleurs, se retrouve seulement sur les monnaies macédoniennes et sur le monument de Délos déjà cité (fig. 7 et 14), dont la datation et l'interprétation ont été objets de discussion, mais qui nous semble sans aucun doute appartenir au domaine macédonien⁷³.

Il faut maintenant revenir à la tête d'Artémis (fig. 10), qui apparaît clairement liée aux iconographies de Persée et d'Héraclès à cause de la massue, qu'on retrouve au revers des monnaies figurant la déesse à l'avant. On a déjà relevé qu'il s'agit d'un motif relativement commun sur les gemmes et monnaies classiques et hellénistiques⁷⁴; les séries monétaires macédoniennes déjà examinées (fig. 11), frappées dans les capitales des deux premières *merides* divisant la Macédoine après la conquête romaine, Amphipolis et Thessalonique, peuvent être attribuées, suivant les opinions courantes, à une période précise, c'est-à-dire entre 160 et 148/775.

Le nouveau thème introduit après la fin du règne macédonien semble à première vue moins significatif si on le compare aux choix iconographiques précis de l'époque des deux derniers rois. Mais nous croyons qu'il faut réviser ce jugement: Artémis Tauropolos est la divinité tutélaire d'Amphipolis, où elle avait un temple, mentionné dans la liste de ceux qu'Alexandre aurait voulu reconstruire somptueusement selon Diodore de Sicile⁷⁶; sur d'autres monnaies frappées par la première *meris*, on voit la déesse assise sur un taureau, deux torches à la main, comme alternative au buste⁷⁷. Mais elle est aussi la déesse peut-être la plus vénérée en Macédoine, comme le montrent, entre autres, des découvertes récentes⁷⁸. Elle est surtout la déesse protectrice de l'armée macédonienne⁷⁹, objet de culte jusqu'à la fin de la puissance macédonienne. Le dernier exemple connu, qui se déroule justement à Amphipolis, est en rapport avec le roi Persée et ses campagnes militaires en Thrace⁸⁰.

En fait, il s'agit d'une divinité liée plus à la communauté macédonienne qu'à la maison royale, et les séries monétaires semblent être par conséquent un rappel de l'identité macédonienne, représentée soit par la massue du héros «national» (et non seulement dynastique) Héraclès, soit par la déesse des armées. D'ailleurs, elle était assimilée, grâce à une fausse

72. MATTINGLY H. et ROBINSON E.S.G., *Date of the Roman Denarius*, 1934, p. 239 sq., suivant une datation basse aussi bien des *denarii* que des monnaies macédoniennes, pensaient à une sorte d'hommage à Rome de la part de Philippe V; BOEHRINGER Ch., *Zur Chronologie*, 1972, p. 103, 118-124, en accord avec sa datation haute des monnaies de Philippe, qui s'accorderait avec la datation haute des *denarii* (introduite par THOMSEN R., *Early Roman Coinage* II, 1961, p. 73 sqq. et *passim*), croit à une sorte de provocation de la part de Philippe V, même si probablement basée sur une interprétation forcée du type de Rome sur les *denarii*; HAMMOND N.G.L. et WALBANK F.W., *History of Macedonia* III, 1988, p. 462, prennent position contre la première hypothèse, en niant toute relation entre les types romains et les types macédoniens; ils ne discutent pas la seconde hypothèse.

73. L'auteur de ces pages se réserve de revenir, dans une autre occasion, sur ce monument; il suffira ici de remarquer que la lecture proposée par REINACH A.J., *Base aux trophées*, 1913, qui y voit un monument de Metellus Macedonicus à l'occasion de la victoire sur le Pseudo-Philippe, est à réfuter, et que le monument doit remonter au règne de Philippe V ou à celui de Persée; LIAMPI K., *Die makedonische Schild*, 1998, p. 71 sq. n° S25, pl. 12,1 et 35,3, remarque avec raison que le bouclier macédonien est typologiquement de l'époque de Philippe V ou de Persée.

74. Cf. note 55.

75. Pour une datation encore plus basse de la dernière série, cf. note 54.

76. 18,4, 5: il s'agit de la liste des dernières volontés d'Alexandre que, selon le texte de Diodore, Perdica ne suivit pas. On estime en général cette liste comme une interpolation propagandiste postérieure aux événements, mais de peu, car elle se situe à l'époque des luttes entre les Diadoques: c'est pourquoi ce document maintient à nos yeux sa validité. Sur le culte d'Amphipolis cf. LIV. 44, 44, 4; 45, 30; *Anth. Pal.* VII 705; sources recueillies dans BAEGE W., *De Macedonum sacris*, 1913, p. 55-58.

77. Elles montrent au droit la tête de Zeus couronnée de chêne: GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, I, 1906, n° 154-155, pl. II 1, II, pl. III 1; BOEHRINGER Ch., *Zur Chronologie*, 1972, p. 37 sq., 113, pl. 9, 6; MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, n° 602; pour le chêne comme symbole de Zeus cf. note 64.

78. Liste dans BAEGE W., *De Macedonum sacris*, 1913, p. 49-58, à mettre à jour: cf. GINOUES R., *Macédoine*, 1993, p. 113 et note 83; HATZOPOULOS M.B., *Cultes et rites*, 1994, *passim*.

79. Le caractère militaire du culte d'Artémis en Macédoine a été reconnu avec certitude par ROBERT L., *Bibliothèque Nationale*, 1936, p. 80 sq., qui rappelle quelques inscriptions contenant des serments de sujet militaire avec invocation à Artémis Tauropolos: l'armée macédonienne en aurait diffusé le culte dès l'époque d'Alexandre le Grand, le centre restant à Amphipolis.

80. Pour l'inscription qui documente la dédicace de Persée à Artémis Tauropolos cf. KOUKOULI CHRYSANTHAKI Ch., *Politarchs*, 1981; ROBERT J. et ROBERT L., *Bulletin épigraphique*, 1984, p. 452 n° 253.



Fig. 17 : Dalle avec frise d'armes : bouclier orné d'une torche et cuirasse à corselet. Simitthus-Chemtou, Musée archéologique.

étymologie devenue canonique après Euripide, à l'Artémis Taurique, donc à l'horizon géographique de cette dernière: c'est dire qu'elle personnifiait le monde thrace et pontique et ses richesses minières, vers lesquels la Macédoine se tournait et dont le contrôle était peut-être symbolisé par la déesse. Le monnayage en or et en argent n'aurait d'ailleurs pas été possible sans les mines de Thrace.

Les autres motifs sembleraient, à première vue, offrir des possibilités d'interprétation moins précises. On doit ajouter quelques mots à propos de la torche figurée sur un des boucliers de Chemtou (fig. 17): on a déjà signalé que, sur des monnaies d'Amphipolis,

l'Artémis Tauropolos a des torches à la main. La torche isolée est le motif presque exclusif du monnayage amphipolitain à l'époque classique, où elle est associée à des têtes d'Apollon, mais peut-être aussi d'Artémis, dont elle est l'attribut principal⁸¹. A Chemtou, Artémis n'est pas représentée, à la différence du Kbor Klib, et la torche pourrait être son substitut symbolique.

81. GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, II, 1935, pl. VIII; LORBER C.C., *Amphipolis. The Civic Coinage*, 1990. Le motif de la torche se trouve aussi sur des monnaies d'autres villes, particulièrement celles de Kyzikos: ANSON L., *Numismata graeca* IV, 1913, n° 962-1037.



Fig. 18 : Dalle avec frise d'armes : cuirasse à corselet et bouclier orné de l'égide.
Simitthbus-Chemtou, Musée archéologique.

Dans le même ordre d'idée, on peut suggérer des interprétations semblables pour d'autres motifs de Chemtou. Le bouclier avec l'égide (fig. 18) pourrait être le symbole d'une Athéna vénérée en Macédoine. Dans le texte de Diodore déjà mentionné, on nomme, parmi les temples qu'Alexandre se proposait d'honorer, un temple dédié à Athéna situé à Kyrrhos, non loin de Pella⁸². Or, à Pella justement il y avait aussi un sanctuaire d'Athéna, caractérisé par un culte militaire; le roi Persée y accomplit un sacrifice propitiatoire pour la guerre en 171 av. J.-C. Selon un texte de Tite-Live, endommagé mais correctement reconstitué, la déesse était appelée Alkidemos, protectrice du peuple⁸³. A travers l'histoire macédonienne, mais aussi en Egypte et

à Pergame, on trouve souvent un type monétaire d'Athéna Promachos, qu'on considère généralement comme l'Athéna de Pella (fig. 19)⁸⁴. A cette iconographie archaïsante, avec l'égide bien en évidence, s'adapte bien l'égide du bouclier de Chemtou, dont la tête de Méduse est évidemment archaïque. Il faut tout de même remarquer que, selon une autre hypothèse,

82. 18.4.5; sur le lieu THUC. 2, 100, 4; STEPH. BYZ. s.v. Κυρρεστῖς ἢ Ἀθηναί; cf. aussi HATZOPOULOS M.B., *Cultes et rites*, 1994, p. 19, avec bibl.

83. Liv. 42.51.2; sur le culte d'Athéna à Pella cf. GINOUVES R., *Macédoine*, 1993, p. 113 et fig. 97.

84. GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, II, 1935, p. 94 n° 4 croit à l'identification avec l'Athéna Alkidemos; sur cette ligne, BRETT A.B., *Athena ΑΛΚΙΔΕΜΟΣ of Pella*, 1950, avec recueil des différents types; pour les monnaies proprement macédoniennes cf. BOEHRINGER Ch., *Zur Chronologie*, 1972, p. 99, 104, pl. 7, 6-9 et 25-26, 18-26 (série d'Antigonos Gonatas et série de Philippe V); MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, n° 163 (Demetrios Poliorketes), 430 (Antigonos Gonatas), 438 (Philippe V); LACROIX L., *Reproductions de statues*, 1949, p. 120 sq., est sceptique sur le rapport avec la statue de culte; sur le type de l'Athéna Promachos archaïque à l'époque classique et hellénistique voir les études récentes de ZAGDOUN M.-A., *Sculpture archaïsante*, 1989, p. 49-67; BRAHMS T., *Archaïsmus*, 1994, p. 96-99. On reproduit ici un exemplaire frappé sous Antigonos Gonatas, plus lisible que ceux qui nous restent de l'époque de Philippe V.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 19 : *Tétradrachme d'Antigonos Gonatas, revers : Athéna. Londres, British Museum.*

on ne reconnaît pas, sur les monnaies, l'Athéna de Pella, mais celle d'Ilion, honorée par Alexandre et considérée comme l'équivalent du Palladion, ce qui signifiait une garantie de domination⁸⁵. L'explication de notre égide archaïque ne changerait pourtant pas beaucoup. On rappellera enfin qu'Athéna s'empare de l'égide grâce à Persée, ce qui confirme encore l'existence d'un lien⁸⁶.

Si on considère maintenant le bouclier de Chemtou avec l'image d'un animal en marche, qu'on a appelé griffon (fig. 20), et si on essaie d'y appliquer les mêmes critères d'analyse, on remarque une curieuse coïncidence: la figure allongée, au long cou et à la petite tête, peut être rapprochée de représentations hellénistiques de panthères, par exemple la panthère de Dionysos sur la célèbre mosaïque de Pella⁸⁷. C'est bien insuffisant pour



Fig. 20 : *Dalle avec frise d'armes : bouclier orné d'un animal en marche. Simitthus-Chemtou, Musée archéologique.*

supposer une allusion au dionysisme d'Alexandre⁸⁸: mais la comparaison avec des monnaies de la Bactriane nous mène, encore une fois, dans le contexte de la religiosité royale et officielle d'empreinte macédonienne. Les monnaies en question ont été frappées au nom de deux frères, Agathocle et Pantaléon, qui régnaient avec leur oncle Antimachos vers 170 av. J.-C. L'avvers montre une tête de Dionysos, le revers une panthère en marche, une patte antérieure levée vers un sarment: la

85. L'opinion exprimée par R. Kabus-Preiðshofen, lors de conférences et brièvement suggérée dans la note Die archaistische Athena Promachos, 1990, est résumée par BRAHMS T., *Archaismus*, 1994, p. 98 sq.

86. Cf. HARTSWICK K.J., Gorgoneion, 1993, p. 288-290 et *passim*.

87. PETSAS Ph.M., Pella, 1965, p. 18, fig. 17-18; SALZMANN D., *Kieselmosaikien*, 1982, p. 29, 104 sq. n° 96, pl. 34, 1-3; MAKARONAS Ch. et GIOURI E., Οι Οικίες αρπαγής της Ελένης και Διούσου, 1989, p. 133-137, 143-144, 167, 175 sq., pl. 24; pour d'autres exemples de l'iconographie de Dionysos sur la panthère, par ailleurs moins appropriés, cf. GASPARRI C. et VENERI A., Dionysos, 1986, n° 430-434.

88. Cf. GOUKOWSKY P., *Mythe d'Alexandre 2*, 1981; un bon recueil de sources dans BAEGE W., *De Macedonum sacris*, 1913, p. 77-106.



Fig. 21 : Dichalkon de Bactriane, I^{er} siècle av. J.-C., revers : panthère en marche. Londres, British Museum.

pose est tout à fait semblable à celle de notre bouclier (fig. 21)⁸⁹. Ici aussi, comme dans le cas de la massue de Philippe V, le motif est encadré par une légende avec le nom des deux rois au génitif (respectivement ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ et ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΠΑΝΤΑΛΕΟΝΤΟΣ), ce qui démontre l'importance de ce motif pour l'image de ces rois indo-grecs, importance qui ne peut remonter qu'à Alexandre. Pour le côté proprement macédonien, il est inutile de rappeler l'importance et la diffusion du culte dionysiaque en Macédoine à l'époque hellénistique.

Avec celui d'Artémis, le seul fragment de bouclier parmi ceux qui proviennent du Kbor Klib que l'on puisse tenter d'interpréter, montre, partiellement, la partie postérieure d'un félin et sa queue (fig. 22). L'animal ne devait pas simplement marcher, mais faire quelque chose de violent, comme le montrent la courbe du dos et la position d'une patte. La solution proposée par N. Ferchiou est très probablement correcte: elle reconstitue un groupe avec un lion qui attaque un autre animal, probablement un taureau (fig. 2)⁹⁰. Le motif, très ancien, est attesté au Proche-Orient à partir du III^e millénaire av. J.-C.; de là il arrive très tôt en Grèce, déjà à l'époque géométrique et jusqu'à la fin de l'époque archaïque⁹¹; il n'est, par

89. MITCHINER M., *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage I*, 1975, p. 79 Type 147 (Agathokles); 84 Type 160 (Pantaleon); les deux séries sont datables à peu près entre 171 et 168 av. J.-C.

90. FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 55, fig. 16; 57, fig. 20 (reconstitution); 81 sq., fig. 47 (dessin).

91. HÖLSCHER F., *Tierkampfbilder*, 1972.



Fig. 22 : Monument du Kbor Klib, fragment de dalle avec frise d'armes : reste de bouclier avec l'arrière-train d'un félin.



Fig. 23 : Statère de Tarse, époque d'Alexandre le Grand, revers : lion attaquant un taureau. Londres, British Museum.

contre, repris que de temps à autre aux époques classique et hellénistique⁹². En ce qui concerne la signification des exemples grecs archaïques, on a proposé des interprétations d'ordre général⁹³, mais pour la période qui nous intéresse le problème a été ignoré.

92. Il n'y a pas de recueil pour ces périodes.

93. HÖLSCHER F., *Tierkampfbilder*, 1972, p. 7-13, 100-104.

Il ne faut pas négliger l'exemple représenté par les monnaies d'Akanthos, en Chalcidique, qui montrent ce motif dès le début du monnayage local et jusqu'au IV^e siècle. Comme dans les cas de l'Artémis d'Amphipolis et de l'Athéna de Pella, il s'agit donc d'un véritable emblème de la ville⁹⁴. Il ne faudra pas non plus oublier les monnaies frappées au IV^e siècle par la ville de Tarse, capitale de la satrapie de Cilicie, sous Mazaëus, satrape jusqu'à la conquête d'Alexandre⁹⁵. Après le passage de ce dernier, le motif est encore utilisé, mais cette fois en son honneur: la ville qui les frappe est encore Tarse, mais au nom de Mallos, Issos et Soloi aussi (fig. 23)⁹⁶. Ensuite il est reproduit avec une légende araméenne mentionnant Alexandre, à Hiérapolis de Syrie (Bambyce - Manbog)⁹⁷.

On peut donc supposer qu'à partir de ce moment-là, le thème du lion attaquant un taureau devient une allusion à la domination sur l'Orient du grand macédonien. Sur le sceau d'Alexandre, il y avait très probablement un lion, symbole royal jusqu'à nos jours au Proche-Orient et attribut de nombreuses divinités orientales⁹⁸. A ce sujet, on peut aussi rappeler une série d'épigrammes, dans lesquelles Philippe V est présenté en tueur de taureaux, dont il dédia les dépouilles à Héraclès⁹⁹.

Même si la restitution proposée par N. Ferchiou nous paraît encore la meilleure, on peut néanmoins signaler une autre possibilité, allant par ailleurs dans la même direction: la courbe de l'arrière-train du félin pourrait aussi suggérer le corps en torsion d'un lion sans adversaire. Une iconographie, dont on connaît peu d'exemples, présente un lion tourné vers l'observateur, avec une épée ou une lance cassée dans la

gueule¹⁰⁰. Le motif se retrouve sur des monnaies d'Aminthas III (389-383 et 381-369 av. J.-C.) (fig. 24)¹⁰¹, un des fondateurs de la puissance macédonienne: on l'a interprété comme un de ses emblèmes personnels. Sa présence est encore attestée sous Perdicas III (365-359 av. J.-C.)¹⁰², et une thèse moderne veut que sur le sceau d'Alexandre on retrouve la même iconographie¹⁰³.

En acceptant cette hypothèse, ce motif peut être également mis en relation avec le pouvoir royal, d'origine divine, d'Alexandre. On peut enfin rappeler que le même Alexandre semble reprendre la tradition royale orientale du sérail, en élevant des lions, et que l'un des signes néfastes apparus avant sa mort était justement la mort de son meilleur lion tué par un simple âne¹⁰⁴. Le motif du lion avec une lance dans la gueule se trouve aussi comme simple protomé sur d'autres documents figurés¹⁰⁵, notamment sur le seul bouclier qui nous reste d'un monument de Thasos déjà mentionné, appartenant probablement à un édifice macédonien (fig. 4)¹⁰⁶; un protomé de lion avec lance dans la gueule décorait les têtes des



Fig. 24 : Tétradrachme d'Amintas III, revers : lion avec lance dans la gueule. Londres, British Museum.

94. GAEBLER H., *Die antiken Münzen*, II, 1935, Akanthos n° 1-8, 20-24, 28-32, pl. VI-VII; DESNEUX J., *Tétradrachmes d'Acanthe*, 1949.

95. *BMC Greek Coins, Lycaonia, Isauria, and Cilicia*, 1900, p. 170-172 n° 48-58, pl. XXX 9-13, XXXI 1-2.

96. NEWELL E.T., *Tarsos under Alexander*, 1918, p. 84 *sqq.*; MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, 46 n° 14, pl. 1.

97. SEYRIG H., *Monnaies hellénistiques XIX*, 1971, p. 20-21 n° 10, pl. 2; MØRKHOLM O., *Early Hellenistic Coinage*, 1991, 49 n° 33, pl. 2 (avec inscription en araméen LKSNDK).

98. Sur les sceaux d'Alexandre, cf. HAFNER G., *Das Siegel Alexanders des Großen*, 1977; BALDUS H.R., *Die Siegel Alexanders des Großen*, 1987. Sur la signification du lion au Proche-Orient, cf. FRANKFORT H., *Art and Architecture of the Ancient Orient*, 1954, p. 12; BARNETT R.D., *British Museum*, 1957, p. 72 *sq.*; HÖLSCHER F., *Tierkambilder*, 1972, p. 7 note 3, 98 note 600 *sq.*, avec bibli.

99. Cf. note 63.

100. HAFNER G., *Das Siegel Alexanders des Großen*, 1977, avec recueil d'exemples sur la pl. 40.

101. *BMC Greek Coins, Macedonia*, 1879, p. 173 n° 14; cf. HAFNER G., *Das Siegel Alexanders des Großen*, 1977, p. 141, pl. 40, 3.

102. *BMC Greek Coins, Macedonia*, 1879, p. 175 n° 2.

103. La thèse est encore de HAFNER G., *Das Siegel Alexanders des Großen*, 1977, alors que BALDUS H.R., *Die Siegel Alexanders des Großen*, 1987, suggère des comparaisons différentes.

104. PLUT. *Alex.* 73, 6.

105. HAFNER G., *Das Siegel Alexanders des Großen*, 1977, pl. 40, 5-8.

106. Cf. note 23.



Fig. 25 : Dalle avec frise d'armes : bouclier avec foudre ailé.
Simitthus-Chemtou, Musée archéologique.

moyeux du char funèbre d'Alexandre¹⁰⁷. Avec la référence à ces derniers monuments le cercle, pour ainsi dire, se referme.

Arrivés à ce point, il est donc possible d'interpréter le foudre ailé (fig. 25), un des motifs les plus génériques parmi ceux qui décorent les boucliers de

Chemtou, en relation avec le Zeus de Dion ou celui de Dodone. On pense tout de suite aux motifs semblables sur les épaulières du corselet d'Alexandre sur la mosaïque de la Casa del Fauno à Pompéi¹⁰⁸. Les

107. DIOD. 18, 27; HAFNER G., *Das Siegel Alexanders des Großen*, 1977, p. 142, avec discussion du texte et de la bibliographie secondaire; sur les enseignes d'Alexandre, cf. HAMMOND N.G.L., *Arms and the King*, 1989.

108. Bonne photo dans ANDREA B., *Das Alexandermosaik*, 1977, p. 40 sq.; important pour l'interprétation HÖLSCHER T., *Griechische Historienbilder*, 1973, p. 128, qui se déclare pourtant sceptique sur la possibilité que l'allusion à Zeus puisse être interprétée dans un sens généalogique, ce que croit en revanche MICHEL D., *Alexander als Vorbild*, 1967, p. 30, 71; plus nuancée est l'opinion de NIEMEYER H.G., *Studien*, 1968, p. 48. Sur la mosaïque par rapport à la maison et à ses propriétaires cf. maintenant ZEV F., *Casa del Fauno*, 1998.

monnaies de Tarse qui viennent d'être mentionnées fournissent peut-être un autre argument pour comprendre le monument de Chemtou à la lumière du dieu qui y était honoré: avec les monnaies au lion attaquant le taureau (fig. 23) qui montrent à l'endroit Ba'al assis sur un trône, la même ville frappe des monnaies au nom d'Alexandre selon le type canonique, avec sur l'avvers la tête d'Alexandre couverte de la léontée et Zeus assis au revers¹⁰⁹. Les représentations des deux divinités, Ba'al et Zeus, sont tellement semblables qu'on a pu croire à une conception, à Tarse, du type de Zeus canonique du monnayage d'Alexandre à partir du type plus ancien de Ba'al¹¹⁰. Même si cette hypothèse doit être vraisemblablement écartée, la ressemblance des deux types représente non seulement un témoignage de l'assimilation du Zeus d'Alexandre et de Ba'al à Tarse, mais aussi l'indice d'une assimilation analogue entre le Zeus d'empreinte macédonienne et le Ba'al honoré dans le sanctuaire du Djebel Chemtou, sous l'égide duquel étaient peut-être placées les victoires et les aspirations de grandeur des rois numides.

En formulant cette série d'hypothèses à propos des emblèmes numides, il est probable que nous avons parfois surinterprété. Un des motifs qui décorent les boucliers de Chemtou, le grand œil (fig. 26) reste par ailleurs inexpliqué. Mais l'enchaînement des coïncidences est tel qu'il ne peut pas être le fruit du hasard. Si on admet donc qu'une cohérence existe, il faut maintenant se demander quelle était la fonction originale de notre série d'emblèmes.

A ce propos il sera utile de rappeler brièvement quelques aspects de l'organisation militaire et étatique macédonienne. Le territoire macédonien, subdivisé en districts, fournit l'armée en unités d'infanterie et surtout de cavalerie, liées aux districts ou aux cités: les sources mentionnent en fait les unités en les rapportant indifféremment aux districts ou aux chefs-lieux¹¹¹. Une telle organisation sur une base territo-

riale, ou mieux tribale, a dû survivre longtemps, même pendant l'hellénisme, et l'orgueil des cités et des districts a dû également rester vif et être respecté, au moins formellement, par les rois macédoniens. Le prestige de l'identité et de l'armée macédoniennes est attesté du reste dans tout le monde hellénisé et même au delà de ses frontières¹¹².

Au début de la saison de guerre, l'armée macédonienne procédait à une cérémonie de lustration des armes, décrite par Tite-Live, dont Polybe est la source directe¹¹³: au début de la procession avançaient les *arma insignia omnium ab ultima origine Macedoniae regum*, suivies par le roi et ses fils, puis par les différents corps de l'armée en ordre d'importance. L'expression de Tite-Live, traduite d'habitude par «les armes et les enseignes... des rois», pose quelques problèmes: si *insignia* est un substantif, l'absence de conjonction est étonnante, ne pouvant être justifiée par des raisons purement stylistiques; si par contre la position indiquait une fonction appositive, le texte se traduirait ainsi: «les armes, enseignes... des rois»; le résultat ne serait pas bien différent si on admettait que *insignia* est un adjectif: «les armes illustres... des rois» seraient elles-mêmes des enseignes¹¹⁴.

Le fait que nous ignorons l'existence dans l'armée macédonienne d'enseignes autonomes, comparables à celles des Romains, semble confirmer que les armes mêmes peuvent être identifiées comme des enseignes personnelles ou de groupe. Le célèbre bouclier en ivoire et or de la tombe de Philippe II à Vergina, avec

109. PRICE M.J., *Coinage in the Name of Alexander*, 1991, p. 369-378 n° 2990-3063, pl. 84-87.

110. Voir la discussion *ibid.*, p. 27-29, 369, avec toute la bibliographie.

111. Sources dans BERVE H., *Das Alexanderreich* I, 1926, p. 104 sq., 112 sq.; cf. aussi GRIFFITH G.T. dans HAMMOND N.G.L. et GRIFFITH G.T., *History of Macedonia* II, 1979, p. 367 s., 411 sq., 426 sq.; ERRINGTON M., *Geschichte Makedoniens*, 1986, p. 216; le scepticisme sur la continuité de tels usages, exprimé par ces savants, nous semble exagéré.

112. Sur la diffusion de l'organisation militaire macédonienne, même en dehors des royaumes hellénistiques, voir les sources dans LAUNY M., *Armées hellénistiques* I, 1949, p. 360-365.

113. LIV. 40, 6; autres sources et discussion dans HELLMANN F., *Makedonischen Heeres*, 1931; GRANIER F., *Die makedonische Heeresversammlung*, 1931; EITREM S., *Purificatory Rite*, 1947; PRITCHETT W.K., *Greek State at War* III, 1979, p. 197-199; HATZOPoulos M.B., *Cultes et rites*, 1994, p. 89-92.

114. La traduction correcte se trouve peut-être seulement dans les éditions allemandes, par exemple récemment la *Tusculum*: «ausgezeichnete Waffen»; l'intégration ...*arma <et> insignia*... proposée par HAMMOND N.G.L., *Arms and the King*, 1989, p. 218, pour justifier la traduction de l'édition Loeb «the arms and standards», n'est pas soutenable du point de vue philologique. Il ne semble pas correct de partir de la traduction pour y adapter le texte original, sans compter que la conjonction *et* n'apparaît dans aucun codex. Pour les différentes significations de *insignia* cf. *TbLL* s.v.; pour la signification d'enseignes attribuée aux armes voir par exemple LIV. 9, 40, 1: ... *ut acies ... fulgeret novis armorum insignibus*; VERG. *Aen.* 2, 392: *clipei insigne decorum*; AMM. 16, 12, 6: ... *scutorum insignia* ...



Fig. 26 : *Dalle avec frise d'armes : bouclier avec grand œil.*
Simitthus-Chemtou, Musée archéologique.

l'emblème représentant Achille et Pentésilée¹¹⁵, sans doute conçu seulement pour les parades, pourrait être un de ceux qui étaient transportés dans la procession déjà décrite. En conclusion, il n'est pas hasardeux de déduire que la série des emblèmes de boucliers sur les deux monuments de Numidie, auxquels il faut ajouter ceux de Délos, Thasos et Lysimacheia, doit dériver des emblèmes d'une série de boucliers macédoniens représentant les enseignes royales et celles

des corps d'armée, c'est-à-dire des districts et des villes de Macédoine : peut-être celles mêmes qui étaient portées pendant les parades. Le noyau original a dû être réuni déjà à l'époque d'Alexandre, sinon encore plus tôt ; mais la phase plus tardive, documentée par les monuments numides, renvoie précisément à la période comprise entre le règne de Philippe V et la moitié du II^e siècle, avec la tête d'Artémis comme dernier élément.

Bien des motifs décrits, s'ils étaient liés d'un côté au milieu dans lequel ils étaient apparus, celui de la royauté macédonienne, avaient dû acquérir, de

115. ANDRONIKOS M., Βεργίνα, 1984, fig. 91-94.

l'autre, une signification plus large, symboles de la royauté tout court et du pouvoir sur l'*oecumene*; et cela justement en vertu de leur origine liée à la cour d'Alexandre le Grand. De là, on pourrait conclure que la surprenante présence de ces motifs sur des monuments de la lointaine Numidie doit être expliquée simplement par l'adoption d'un modèle de royauté hellénistique d'empreinte macédonienne. Les symboles importés ont pu, peut-être, sembler conformes à la dignité des rois numides, Massinissa et Micipsa, qui, bien qu'engagés dans l'expansion et la consolidation de leur royaume à l'intérieur de la région nord-africaine, étaient d'une culture profondément hellénisée¹¹⁶. C'est une raison déjà suffisante pour accepter des modèles proposés par les artisans grecs. Du reste, l'iconographie égyptisante dont on a parlé au début peut indiquer la même direction¹¹⁷, puisqu'elle introduit une conception semblable de la royauté divinisée. Dans ce cadre, on comprendrait encore mieux qu'on ait suggéré la possible assimilation entre le Ba'al numide et le Zeus d'Alexandre.

Une autre remarque s'impose: parmi les motifs présents sur les deux monuments tunisiens, plus d'un a des éléments archaïsants. On sait que dans l'art grec des tendances rétrospectives sont communes déjà à l'époque classique, et qu'elles continuent dans l'art hellénistique¹¹⁸. L'aspect archaïsant est particulièrement évident non seulement dans les éléments marginaux, comme les *kymatia* décrits au début, mais aussi, et surtout, dans le bouclier à égide et *gorgoneion*, ce dernier évidemment repris de modèles archaïques et tout à fait différent des nombreux *gorgoneia* hellénistiques, dans le bouclier au lion et dans celui avec le grand œil (fig. 18, 22, 26). On a déjà

parlé des deux premiers; le troisième, bien que ne permettant pas une interprétation précise, évoque, comme les autres, le monde archaïque du divin, des héros et des idéaux aristocratiques et monarchiques: des concepts qui semblent, en général, liés aux tendances archaïques dans l'art.

On pourrait se déclarer satisfaits par cette conclusion. Mais, à bien voir, il existe une possibilité alternative d'interprétation ponctuelle dans le cadre de l'histoire du II^e siècle av. J.-C., qu'il faut du moins examiner. On sait que des unités de cavalerie et d'éléphants numides avaient combattu à partir de la II^e Guerre macédonienne aux côtés des Romains et contre les rois hellénistiques. La Numidie avait en outre contribué par de généreux approvisionnements en blé aux campagnes romaines d'Orient¹¹⁹. Pendant la guerre contre Persée, la cavalerie numide était conduite par un jeune fils de Massinissa, le *regulus* Misagènes, qui fut renvoyé par Paul Emile en 168, au lendemain de la bataille de Pydna. Sur la voie du retour, sa flotte fut dispersée par une tempête dans la Mer adriatique. Lui-même arriva malade à *Brindisium*, où le Sénat romain envoya le questeur L. Stertinus afin qu'il le soigne¹²⁰. Ce témoignage permet de juger de l'importance que les Romains accordaient à la contribution numide dans leurs guerres, contribution qui fut récompensée par des honneurs inhabituels pour un prince étranger. On a affirmé qu'il n'y aurait aucune raison de supposer que le jeune prince soit mort dans cette circonstance¹²¹. Pourtant, les sources littéraires ne le mentionnent plus à partir de ce moment-là, et il doit tout de même être mort avant son père Massinissa, disparu en 148, car le royaume fut alors partagé par Scipion Emilien parmi les trois

116. Sur la pénétration de la culture hellénistique dans le milieu numide cf. CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie*, 1960, p. 185-187, 196-203; COARELLI F. et THEBERT Y., *Architecture funéraire et pouvoir*, 1988; le texte de Polybe (36, 16, 7-8) en l'honneur de Massinissa, qu'il connaissait personnellement. Ptolémée VIII Euergetes II (*apud* ATHEN. 12, 16 p. 229 D = *FHG* III, 187 n° 7 = *FGrHist* II B, n° 234 F 7) nous présente celui-ci dans son palais de Cirta, en organisateur de banquets à la mode romaine et italique, mais avec musiciens grecs; on connaît des dédicaces qui lui sont adressées dans des sanctuaires grecs. Pour l'éducation grecque de son fils Mastanabal et sa victoire aux Panathénées, cf. note 129.

117. Cf. notes 16-17.

118. BRAHMS T., *Archaïsism*, 1994.

119. Sources: Liv. 31, 11, 9-10; 31, 19, 3-4 (200 av. J.-C.); 32, 27, 2 (198 av. J.-C.): participation à la guerre contre Philippe V; Liv. 36, 3, 1; 36, 4, 8 (191 av. J.-C.): participation à la guerre contre Antiochos III; Liv. 42, 29, 8-10; 42, 62, 2; 42, 65, 12-14; 42, 67, 8 (171 av. J.-C.); 43, 6, 11. 13 (170 av. J.-C.); 44, 4, 11 (169 av. J.-C.): participation à la guerre contre Persée; recueil et discussion dans CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie*, 1960, p. 185 note 600, p. 199-201, voir aussi la planche chronologique en p. 226 sq.; cf. aussi R.-ALFÖLDI M., dans *Die Numider*, 1979, p. 53.

120. Liv. 45, 14, 8-9; cf. VAL. MAX. 5, 1, 1c, qui emploie toutefois le nom Musochanes. Un arbre généalogique des rois numides dans CAMPS, *Aux origines de la Berbérie*, 1960, p. 244-245.

121. Ainsi par exemple KROLL W., *Misagenes*, 1932, col. 2029 sq.

autres fils légitimes, c'est-à-dire Micipsa, Gulussa et Mastanabal¹²². L'hypothèse la plus vraisemblable est que Misagènes soit mort à *Brindisium*, ou pendant son retour vers sa patrie, et de toute façon pas beaucoup plus tard.

En tenant compte des limites chronologiques établies pour les deux monuments numides, et aussi des caractères du décor qu'on a essayé d'interpréter, il apparaît donc possible qu'au moins l'un des deux, sinon les deux, puissent être mis en relation avec la participation active des Numides aux guerres en Orient, et peut-être avec l'héroïsme du jeune commandant africain dont parlent les sources anciennes. Les boucliers et les cuirasses figurés pourraient être identifiés à ceux du butin dont il s'était emparé en Macédoine, voire ceux de sa cavalerie calqués peut-être sur les armes macédoniennes. Très vraisemblablement, le monument de Simitthus-Chemtou était, dès le début, consacré au culte. Rien n'empêche pourtant qu'il ait été bâti pour des raisons commémoratives, et qu'au culte divin ait pu être associé celui d'un jeune prince, héros mort pendant son voyage de retour, un véritable *nostos* à travers la Méditerranée, après ses hauts faits en Orient. Une association entre le souverain et le culte divin est attestée aussi ailleurs en Numidie¹²³. L'absence de chambre funéraire et la fausse porte sur le long côté pourraient faire penser à un cénotaphe pour le prince mort en Italie ou sur la voie du retour, ou bien au transport de ses cendres, pour lesquelles une vraie chambre funéraire n'était pas strictement nécessaire. Des cénotaphes décorés avec armes sont d'ailleurs attestés pour des personnages de premier rang, pendant l'hellénisme ainsi qu'à l'époque impériale : Pausanias en parle à propos de

Pyrrhus¹²⁴, et celui de C. Caesar à Limyra était orné, très probablement, d'une frise d'armes¹²⁵.

Dans le décor, on trouve la massue et, probablement, la tête de Persée (fig. 6, 12, 13), allusions précises aux deux derniers rois macédoniens, ce qui conviendrait fort bien aux circonstances. En acceptant nos hypothèses, l'œil sur l'un des boucliers (fig. 26), décor typique des proues de navire, pourrait rappeler la flotte que le prince avait conduite pendant son expédition et dans son retour malheureux.

Il va de soi que le bâtiment du Kbor Klib, avec son décor tout à fait analogue, est aussi en cause. Ses deux vraies portes et ses deux escaliers ont fait penser que ces derniers conduisaient à de vraies chambres funéraires bâties dans le socle, une solution comparable à celle des tombes rupestres numides et puniques, les *baouanet*¹²⁶. Dans ce cas, il devrait s'agir de la tombe de deux personnes distinctes, même si elles sont liées l'une à l'autre. Le lien supposé avec Misagènes poserait alors problème. Par ailleurs, les deux bâtiments ne peuvent pas être d'époque très différente, et le choix décoratif tout à fait analogue nous les fait considérer comme le résultat de circonstances similaires. Si l'on estime que le Kbor Klib avait un caractère simplement célébratif, il faudrait alors le rapporter en quelque sorte à la glorification de la participation numide aux Guerres macédoniennes ; en acceptant par contre l'hypothèse de sa fonction funéraire, il faudra tenir compte d'autres personnages de la famille royale.

La localisation des tombes royales numides n'est rien moins qu'assurée. La tombe à *tumulus* du Médracen ou celle en forme de tour de Dougga ont été associées à Massinissa, celle en forme de tour d'El Khroub (Soumâa) à Micipsa, mais la question est encore ouverte¹²⁷. Pour Massinissa, on s'attendrait à un mausolée de grandes dimensions, ce qui nous ferait exclure celui de Simitthus, et le Kbor Klib, avec sa probable double sépulture, ne conviendrait guère à une personnalité tout à fait exceptionnelle comme la

122. Sources : APP. *Lib.* 105-107 ; POL. 36, 16, 10 ; CASS. DIO *ap.* ZON. 9, 27 ; LIV. *per.* 50 ; résumé dans CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie*, 1960, p. 231-233. Sur Massinissa cf. aussi KOTULA T., *Masynissa*, 1976 ; R.-ALFÖLDI M., dans *Die Numider*, 1979, p. 51-57. A la mort de Massinissa sept autres de ses fils étaient vivants, mais tous nés de concubines, et les sources affirment clairement qu'ils furent honorés avec des cadeaux, mais exclus de la succession ; compte tenu du rôle militaire de Misagènes, et du titre de *regulus* qui lui est attribué par Tite Live (ensuite réservé aux trois successeurs de Massinissa par PLIN. *N.H.* 18, 22, 5), il est tout à fait improbable qu'il fut un de ces fils illégitimes. On sait du reste que Massinissa eut beaucoup d'autres fils, morts avant lui.

123. Voir à ce propos CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie*, 1960, p. 279-295.

124. PAUS. 2. 21, 4 ; cf. POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 97.

125. BORCHARDT J., Limyra, 1977, p. 92, 106, fig. 24-25 ; GANZERT J., *Das Kenotaph für C. Caesar*, 1984, p. 141, Beil. 18 (qui croit pouvoir assigner les fragments à une frise figurée) ; POLITO E., *Fulgentibus armis*, 1998, p. 237 *sq.* avec bibl.

126. Ainsi FERCHIOU N., Kbor Klib, 1991, p. 60-63, fig. 25.

127. Sur les tombes royales numides, voir le résumé de RAKOB F. dans *Die Numider*, 1979, p. 170 (conclusions).

sienne. L'attribution d'un des deux édifices à Micipsa nous semble à exclure pour les mêmes raisons et aussi pour la chronologie; en outre, le décor n'aurait plus été d'actualité au moment de sa mort.

La descendance de Massinissa était nombreuse; lors de sa mort, son royaume fut partagé entre Micipsa et deux autres frères, Gulussa et Mastanabal, selon une formule assez originale. Il ne s'agit pas d'une subdivision territoriale: Micipsa, l'aîné, eut la primauté politique, Gulussa fut nommé chef de l'armée, tandis que l'administration de la justice fut attribuée à Mastanabal¹²⁸ en raison de sa familiarité avec la culture grecque¹²⁹. Gulussa participa au siège de Carthage¹³⁰, et Scipion laissa les bibliothèques de la ville punique aux *reguli Africae*, évidemment encore vivants¹³¹. Mais Gulussa et Mastanabal quittèrent très vite la scène, probablement entre 146 et 139/8. A cette date Micipsa est mentionné comme le seul régent¹³². Pour ses deux corégents, on ne connaît pas de *damnatio memoriae*, même si le *morbus*, dont Salluste¹³³ les fait mourir, pourrait cacher une intervention de Micipsa. Les fils des deux princes, dont Jugurtha, fils de Mastanabal, furent pourtant adoptés ou autrement honorés par Micipsa¹³⁴.

Morts au lendemain de la chute définitive de Carthage mais aussi de la victoire romaine sur la Macédoine en révolte, et, en plus, dotés de la dignité royale et pas seulement princière, les deux frères seraient, dans cette perspective, les principaux candidats parmi les occupants possibles du grand monument du Kbor Klib, opposé au plus petit bâtiment de Chemtou, réservé peut-être au prince Misagènes. Mais hélas, nous ne savons pas si la Numidie avait participé d'une quelconque façon à la dernière campagne macédonienne qui eut raison de la révolte du Pseudo-Philippe. Le Kbor Klib pourrait pourtant être en

rapport avec les événements de cette campagne: le motif «tardif» d'Artémis (fig. 10) en ferait foi. En effet ce motif est lié d'une part à la tradition d'Amphipolis, et de l'autre se trouve sur le monnayage macédonien seulement après la fin du royaume macédonien: il pourrait être un symbole de la Macédoine libre sous la conduite d'Andriskos.

Dans le cadre hypothétique ainsi restitué, il faut dire que la chronologie absolue, mais aussi la chronologie relative des deux monuments – la plus convaincante à notre avis depuis le début – seraient confirmées. Le monument de Simitthus, qui contient les références iconographiques les plus explicites aux deux derniers rois macédoniens, serait donc un peu plus ancien que celui du Kbor Klib, qui s'en inspirerait, mais avec l'insertion du motif, plus récent, d'Artémis.

Les combinaisons possibles sont évidemment nombreuses: on pourrait aussi reconnaître dans le Kbor Klib la double tombe de Misagènes et d'un autre fils de Massinissa, Masgaba, qui, très jeune, prononça un discours, certainement en grec, au Sénat romain le lendemain de la bataille de Pydna. Loué par Tite-Live¹³⁵, son objet était la contribution numide à la guerre contre Persée. Ce personnage disparut tout de suite de la scène; à moins qu'il ne s'agisse d'une duplication de la figure de Misagènes, il pourrait avoir obtenu des honneurs funèbres semblables à ceux de son frère. Dans ce cas, le monument de Simitthus pourrait vraiment n'avoir eu qu'une fonction cultuelle, bien qu'une volonté de célébration des événements décrits reste à l'origine de sa création.

Ce qui a été dit dans cette dernière partie n'est évidemment qu'un essai d'interprétation, nous permettant de vérifier ce qui est concevable, plutôt qu'établir une vérité rendue incertaine par la zone d'ombre que les sources anciennes projettent sur le royaume numide. On ne se cache pas que, pour être irréfutable, notre démonstration aurait besoin de bien d'autres arguments. En voulant tout de même utiliser au moins une partie des conclusions auxquelles on a

128. Cf. note 122.

129. APP. *Lib.* 106; LIV. *per.* 50; de lui on connaît même une victoire aux Panathénées, dans l'*hippodromos*, entre 168 et 163: *IG II 968 = IG II/III² 2316*, ll. 41-44.

130. APP. *Lib.* 70; 73; 106; 108 *sq.*; 126; POL. 38, 7; DIOD. 32, 22.

131. PLIN. *N.H.* 18, 22, 5.

132. Cela ressort de l'inscription de Dougga: CHABOT J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, 1940-41, n° 2; CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie*, 1960, p. 283, 294, fig. 32.

133. SALL. *Jug.* 5, 6-7.

134. Cf. par exemple SALL. *Jug.* 5, 7; 35, 1; la conduite formelle de Micipsa reste telle, même si Salluste (*Jug.* 7, 2) prétend qu'il avait envoyé Jugurtha en Espagne dans l'espoir de l'éliminer.

135. 45,13, 12-17; cf. 45, 14, 1-7; c'est lui peut-être le Masgavla mentionné dans une inscription latine de Henchir Belda, aux environs de Dougga (*CIL VIII 27431*), où il semblerait associé au culte impérial romain.

abouti jusqu'ici, pour en tirer des conséquences plus générales, nous nous bornerons à considérer ces points établis : les iconographies utilisées dans les deux monuments sont sans doute d'origine macédonienne, et il est assurément logique de supposer qu'elles aient été reprises à cause de leur signification ; vraisemblablement, même si cela reste un peu vague, il s'agit d'une simple référence à la royauté de type macédonien, remontant en dernière analyse à Alexandre ; il est tout à fait possible qu'au contraire on ait affaire à un rappel explicite de la participation numide aux guerres macédoniennes (qu'il s'agisse de monuments funéraires royaux, ou bien que les iconographies commémoratives soient seulement superposées à des bâtiments ou à des sanctuaires d'intérêt local).

Les deux chemins qu'on a suivis ne sont pourtant pas, tout bien considéré, incompatibles : une célébration des victoires sur la Macédoine de la part d'une culture, comme celle de Numidie, dont les manifestations extérieures montrent un désir d'assimilation au monde hellénistique, plutôt qu'un refus de celle-ci¹³⁶, pourrait bien manifester en même temps une volonté de reprendre idéalement la tradition du royaume d'Alexandre, modèle culturel et modèle monarchique indiscutable.

Le fait d'avoir reconnu qu'au moins une partie de ces thèmes iconographiques, arrivés en Numidie sans doute grâce aux cartons apportés par des artistes grecs, est homogène et dérive d'un patrimoine iconographique utilisé pour la célébration du pouvoir macédonien, nous semble un acquis solide. Mais des questions restent ouvertes, en ce qui concerne non seulement le milieu qui reçoit ces images, mais aussi celui qui les a créées. Jusqu'ici laissée de côté, la ques-

tion de la possible existence d'un ou de plusieurs monuments pour lesquels les motifs examinés pourraient avoir été conçus, ou recueillis, dans le milieu macédonien ou hellénistique en général, ne peut pas être résolue en l'état actuel des connaissances et on pourra tout au plus fournir quelques suggestions.

On pense tout de suite au monument de Dion, encore inédit, déjà évoqué : les *episemata* y étaient en stuc et peints, ils ont malheureusement disparu. Hors du monde macédonien proprement dit, on pense naturellement à la tombe d'Alexandre. Ici nous rappellerons seulement que l'on doit l'aménagement définitif de la nécropole royale d'Alexandrie et du *sema* d'Alexandre à Ptolémée IV (221-204 av. J.-C.)¹³⁷, ce qui nous ramène encore à la période considérée. Si on prend de nouveau en considération les éléments égyptisants présents sur le monument de Chemtou, en particulier l'architrave avec le disque solaire ailé, on peut avancer l'hypothèse, qui ne peut être vérifiée, que tous les thèmes iconographiques viennent d'Alexandrie. C'est là que la tradition des boucliers des rois et des armées macédoniens pourrait avoir été reprise pour décorer le monument désormais perdu. La reprise des motifs sur le monnayage macédonien tardif et peut-être sur d'autres monuments pourrait alors n'être qu'un rappel de ce monument alexandrin et de son occupant, dont on revendiquait avec insistance l'héritage idéal.

Ne pouvant pas aller plus loin dans un sens ou dans l'autre, nous nous bornerons à souligner ce dernier aspect : c'est encore l'héritage d'Alexandre qui est en jeu. En effet, tout espoir et toute aspiration au pouvoir des rois hellénistiques en dépendaient.

Octobre 1999

136. Cf. note 116.

137. ZENOB. 3, 94 ; cf. LUCAN. 8, 692-699 ; FRASER P.M., *Ptolemaic Alexandria*, 1972, I, p. 14-17 ; II, n° 79. Récentes contributions sur le *sema* d'Alexandre : GREENWALT W.S., *Argaeus, Ptolemy and Alexander's Corpse*, 1988 ; BONACASA N., Inedito, 1991 ; FIACCADORI G., *Tomb of Alexander*, 1992 ; SCHLANGE-SCHÖNINGEN H., *Alexandria – Memphis – Siwa*, 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREAÈ B., 1977, *Das Alexandermosaik aus Pompeij*, Recklinghausen.
- ANDRONIKOS M., 1984, Βεργίνα. Οι Βασίλειοι Τάφοι, Athènes.
- ANSON L., 1911, *Numismata graeca* II, Londres.
- ANSON L., 1913, *Numismata graeca* IV, Londres.
- BAEGE W., 1913, *De Macedonum sacris*, DPhH, Halle.
- BALDUS H.R., 1987, Die Siegel Alexanders des Großen, *Chiron*, 17, p. 395-449.
- BARNETT R.D., 1957 *A Catalogue of Nimrud Ivories with other examples of Ancient Near Eastern Ivories in the British Museum*, Londres.
- BARNETT R.D., 1983, From Ivritz to Constantinople : A Study in Bird-Headed Swords, dans *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens. Festschrift für Kurt Bittel*, Mayence, p. 59-74.
- BELOCH K.J., 1901, La madre di Perseo, *RSA*, 6, p. 1-8.
- BELOCH K.J., 1927, *Griechische Geschichte* 2 IV 2, Berlin-Leipzig.
- BERVE H., 1926, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage* I, Munich.
- BITTEL K., 1967, *Yazilikaya : Architektur, Felsbilder, Inschriften und Kleinfunde*, Leipzig.
- BMC Greek Coins, Lycaonia, Isauria, and Cilicia*, 1900, Londres.
- BMC Greek Coins, Macedonia*, 1879, Londres.
- BOEHRINGER Ch., 1972, *Zur Chronologie Mittelhellenistischer Münzserien, Antike Münzen und geschnittene Steine* V, Berlin.
- BOHM C., 1989, *Imitatio Alexandri im Hellenismus. Untersuchungen zum politischen Nachwirken Alexanders des Großen in hoch- und späthellenistischen Monarchien*, Munich.
- BOHN R. (éd.), 1885, *Das Heiligtum der Athena Polias Nikephoros* (Altertümer von Pergamon II), Berlin.
- BONACASA N., 1991, Un inedito di Achille Adriani sulla tomba di Alessandro, dans *Giornate di studio in onore di Achille Adriani, Roma 1984* (Studi Miscellanei 28), Rome, p. 3-19.
- BONNET C. et JOURDAIN-ANNEQUIN C. (éd.), 1992, *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives, congr. Roma 1989*, Rome.
- BORCHARDT J., 1977, Limyra. Bericht über die Grabungskampagne 1974, *Türk arkeoloji dergisi*, 24, 1, p. 85-110.
- BORZA E.N., 1982, Athenians, Macedonians, and the Origins of the Macedonian Royal House, dans *Studies in Attic Epigraphy, History and Topography presented to Eugene Vanderpool* (Hesperia Suppl. XIX), Princeton, p. 7-13 (= *Makedonika*. Essays by Eugene N. Borza, Claremont, Cal., 1995, p. 113-123).
- BORZA E.N., 1990, *In the Shadow of Olympus. The Emergence of Macedonia*, Princeton.
- BRAHMS T., 1994, *Archaismus. Untersuchungen zu Funktion und Bedeutung archaischer Kunst in der Klassik und im Hellenismus*, Frankfurt.
- BRETT A.B., 1950, Athena ALKIDEMOS of Pella, *ANSMusN*, 4, p. 55-72.
- BRODERSEN K., 1986, Zur Lage von Lysimacheia, dans H. KALCYK, B. GULLATH et H. GRAEBER (éd.), *Studien zur alten Geschichte, Siegfried Lauffer zum 70. Geburtstag am 4. August 1981 dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern*, I, Rome, p. 67-85.
- BRUNEAU Ph. et DUCAT J., 1983, *Guide de Délos* 3, Paris.
- BURNETT A., 1985, Aesillas : Two New Hoards, *Coin Hoards*, 7, p. 54-67.
- CALCANI G. et POLITO E., 1997, Trofeo e fregio d'armi, dans *Enciclopedia dell'Arte Antica*, II Suppl. 1971-1994, V, Rome, p. 852-862.
- CAMPS G., 1960, *Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire*, dans *Libyca Arch. Epigr.*, 8, 1.
- CASSIMATIS H., 1988, Héraclès, les Ptolémées et les Alexandrins, dans Πρακτικά του XII Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας, *Athina 1983*, III, Athènes, p. 42-48.
- CHABOT J-B., 1940-41, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris.
- CHASE G.H., 1902, The Shield Devices of the Greeks, *CPh*, 13, p. 61-127 (rééd. avec illustrations Chicago 1979).
- COARELLI F. et THEBERT Y., 1988, Architecture funéraire et pouvoir : réflexions sur l'hellénisme numide, *MEFRA*, 100, 2, p. 761-818.
- DESNEUX J., 1949, *Les tétradrachmes d'Acanthe*, Bruxelles.
- Die Numider*, 1979, catalogue de l'exposition Bonn 1979, Cologne-Bonn.
- DOW S. et EDSON Ch.F., 1937, Chryseis, *HSPb*, 48, p. 127-180.
- EDSON Ch.F., 1934, The Antigonids, Heracles, and Beroea, *HSPb*, 45, p. 213-246.
- EDSON Ch.F., 1940, Macedonica I. A dedication of Philipp V., *HSPb*, 51, p. 125-126.
- EICHBERG M., 1987, *Scutum. Die Entwicklung einer italisch-etruskischen Schildform von den Anfängen bis zur Zeit Caesars*, Frankfurt.
- EITREM S., 1947, A Purificatory Rite and Some Allied Rites de Passage, *SO*, 25, p. 36-53.

- ERRINGTON M., 1986, *Geschichte Makedoniens*, Munich.
- FERCHIOU N., 1989, *L'évolution du décor architectonique en Afrique Proconsulaire des derniers temps de Carthage aux Antonins*, Gap.
- FERCHIOU N., 1991, Le Kbor Klib (Tunisie), *QAL*, 14, p. 45-97.
- FIACCADORI G., 1992, The Tomb of Alexander the Great. An Outline for an Essay, *PP*, 47, p. 128-131.
- FRANCISI M.T., 1996, Strutture architettoniche su una moneta di Giuba I, dans *Alle soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati II*, Pise-Rome, p. 753-761.
- FRANKFORT H., 1954, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, Hammondswoth.
- FRASER P.M., 1972, *Ptolemaic Alexandria, I-II*, Oxford.
- GAEBLER H., 1902, Zur Münzkunde Makedoniens III : Makedonien im Aufstand unter Andriskos - Makedonien als römische Provinz, *ZN*, 23, p. 141-189.
- GAEBLER H., 1906, *Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, Die antiken Münzen Nordgriechenlands* (hrsg. von F. IMHOOF-BLUMER) III 1, Berlin.
- GAEBLER H., 1935, *Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, Die antiken Münzen Nordgriechenlands* (hrsg. von F. IMHOOF-BLUMER) III 2, Berlin.
- GANZERT J., 1984, *Das Kenotaph für C. Caesar in Limyra, Istanbuler Forschungen* 35, Tübingen.
- GASPARRI C. et VENERI A., 1986, s.v. Dionysos, dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae III*, Zurich-Munich, p. 414-514.
- GINOUVES R. (éd.), 1993, *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, Paris.
- GOUKOWSKY P., 1981, *Essai sur les origines du Mythe d'Alexandre (336-270 av. J.-C.) 2. Alexandre et Dionysos*, Nancy.
- GRANIER F., 1931, *Die makedonische Heeresversammlung, Münchner Beiträge zur Papyrusforschung und Reschtsgeschichte*, 13, Munich.
- GREENWALT W.S., 1988, Argaeus, Ptolemy and Alexander's Corpse, *AHB*, 2, p. 39-41.
- HAFNER G., 1977, Das Siegel Alexanders des Großen, dans *Festschrift für F. Brommer*, Mayence, p. 139-143.
- HAMMOND N.G.L., 1989, Arms and the King : the Insignia of Alexander the Great, *Phoenix*, 43, p. 217-224.
- HAMMOND N.G.L. et GRIFFITH G.T., 1979, *A History of Macedonia II*, Oxford.
- HAMMOND N.G.L. et WALBANK F.W., 1988, *A History of Macedonia III*, Oxford.
- HARTSWICK K.J., 1993, The Gorgoneion on the Aegis of Athena : Genesis, Suppression and Survival, *RA*, 2, p. 269-292.
- HATZOPOULOS M.B., 1994, *Cultes et rites de passage en Macédoine* (Μελετήματα 19), Athènes.
- HELLMANN F., 1931, Zur Lustration des makedonischen Heeres, *ARW*, 29, p. 202-203.
- HOLLEAUX M., 1932, Les deux Perseus, dans *Mélanges G. Glotz I*, Paris, p. 431-438 (= *Etudes d'épigraphie et d'histoire grecques IV*, Paris, 1952, p. 115-123).
- HÖLSCHER F., 1972, *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder*, Würzburg.
- HÖLSCHER T., 1973, *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Würzburg.
- HÖLSCHER T., 1980, Römische Siegesdenkmäler der späten Republik, dans *Tainia, Festschrift für Roland Hampe*, Mayence, p. 351-371.
- HOLTZMANN B., 1994, *La sculpture de Thasos. Corpus des reliefs 1. Reliefs à thème divin* (Etudes thasiennes, XV), Athènes.
- HUTTNER U., 1997, *Die politische Rolle der Heraklesgestalt im griechischen Herrschertum, Historia* (Einzelschr. 12), Stuttgart.
- ILIADOU P., 1998, *Herakles in Makedonien*, Hambourg.
- JACQUEMIN A., 1985, Trois bases à reliefs de Délos, *BCH*, 109, p. 569-583.
- JAECKEL P., 1965, Pergamenische Waffenreliefs, *Jahrbuch für Historische Waffen- und Kostümkunde*.
- JONES ROCCOS L., 1994, Perseus, dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae VII*, Zurich-Munich, p. 332-348.
- KABUS-PREIßHOFEN R., 1990, Die archaische Athena Promachos als Münzembleme Ptolemaios' I., dans *Akten des 13. Internationalen Kongresses Klassischer Archäologie, Berlin 1988*, Mayence, p. 345.
- KAHIL L. et ICARD N., 1984, s.v. Artemis, dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae II*, Zurich-Munich, p. 618-753.
- KLEINER G., 1955, Pontische Reichsmünzen, *MDAI(I)*, 6, p. 1-21.
- KOTULA T., 1976, *Masyntissa*, Varsovie.
- KOUKOULI CHRYSANTHAKI Ch., 1981, Politarchs in a new inscription from Amphipolis, dans *Ancient Macedonian Studies in Honor of Charles F. Edson*, Thessalonique, p. 229-242.
- KRAUS J., 1980, *Die Inschriften von Sestos und der Thrakischen Chersones, Inschriften griechischer Städte Kleinasien*, 19, Bonn.
- KROLL W., 1932, s.v. Misagenes, *RE XV B*, Stuttgart, col. 2029-2030.
- LACROIX L., 1949, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique*, Paris.
- LAUNEY M., 1949, *Recherches sur les armées bellénistiques I* (BEFAR 169), Paris.

- LEZINE A., 1968, *Carthage - Utique. Etudes d'architecture et d'urbanisme*, Paris.
- LIAMPI K., 1998, *Der makedonische Schild*, Bonn.
- LORBER C.C. et alii, 1990, *Amphipolis. The Civic Coinage in Silver and Gold*, Los Angeles.
- MACHATSCHKE A. et SCHWARZ M., 1981, *Bauforschungen in Selge* (9. Suppl. Tituli Asiae Minoris), Vienne.
- MCKAY P.A., 1964, *Studies in the History of Macedonia 168-146 B.C.*, Microfilm-Diss. Ann Arbor (*non vidi*).
- MCKAY P.A., 1968, Macedonian Tetradrachms of 148-147 B.C., *ANSMusN*, 14, p. 15-40.
- MAKARONAS Ch. et GIOURI E., 1989, Οι Οικίες αρπαγής τής Ελένης και Διούσου τής Πέλλας, Athènes.
- MAMROTH A., 1928, Die Silbermünzen des Königs Perseus, *ZN*, 38, p. 1-29.
- MAMROTH A., 1930, Die Silbermünzen des Königs Philippos V. von Makedonien, *ZN*, 40, p. 277-303.
- MAMROTH A., 1935, Die Bronzemünzen des Königs Philippos V. von Makedonien, *ZN*, 42, p. 219-257.
- MARCADE J., 1969, *Au Musée de Délos* (BEFAR 215), Paris.
- MARZELL H. et CENTLIVRES C., 1959, Eiche, dans *RLAC*, IV, Stuttgart, col. 745-763.
- MATTINGLY H. et ROBINSON E.S.G., 1934, *The Date of the Roman Denarius and other Landmarks in Early Roman Coinage*, PBA 18, 1932, Londres.
- MELONI P., 1953, *Perseo e la fine della monarchia macedone* (AFLC, 20), Rome.
- MICHEL D., 1967, *Alexander als Vorbild für Pompeius, Caesar und Marcus Antonius* (Coll. Latomus 94), Bruxelles.
- MILLER S.G., 1993, *The tomb of Lyson and Kallikles : a Painted Macedonian Tomb*, Mayence.
- MITCHNER M., 1993, *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage I. The Early Indo-Greeks and Their Antecedents*, Londres.
- MØRKHOLM O., 1991, *Early Hellenistic Coinage from the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Cambridge.
- NEWELL E.T., 1918, Tarsos under Alexander, *AJN*, 52, p. 84 ss. (reéd. New York 1919).
- NIEMEYER H.G., 1968, *Studien zur statuarischen Darstellung der römischen Kaiser*, Berlin.
- OLÇAY N. et SEYRIG H., 1965, *Le trésor de Mectepini en Phrygie*, Paris.
- PEKRIDOU A., 1986, *Das Alketas-Grab in Termessos*, 32. Beih. *MDAI(I)*, Tübingen.
- PETSAS Ph.M., 1965, s.v. Pella, dans *Encyclopedia dell'Arte Antica*, VI, Rome, p. 16-20.
- PICARD C., s.d., *Catalogue du Musée Alaoui, Nouvelle Série (Collections puniques)*, T. I, Tunis.
- PICARD G.-Ch., 1948, Les monuments triomphaux romains en Afrique, *CRAI*, p. 421-427.
- PICARD G.-Ch., 1957, *Les trophées romains* (BEFAR 187), Paris.
- PIERART M., 1992, Les honneurs de Persée et d'Héraclès, dans C. BONNET et C. JOURDAIN-ANNEQUIN (éd.), *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, congr. Roma 1989, Rome, p. 223-244.
- PLANT R., 1979, *Greek Coin Types and their Identification*, Londres.
- POLITO E., 1998, *Fulgentibus armis. Introduzione allo studio dei fregi d'armi antichi*, Rome.
- PRICE M.J., 1974, *Coins of the Macedonians*, Londres.
- PRICE M.J., 1991, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zurich-London.
- PRITCHETT W.K., 1979, *The Greek State at War III*, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- RAKOB F., 1983, Architecture royale numide, dans *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la république romaine*, congr. Roma 1980 (Coll. EFR 66), Rome, p. 325-338.
- RAKOB F. (éd.), 1994, *Simitthus II. Der Tempelberg und das römische Lager*, Mayence.
- REINACH A.J., 1913, La base aux trophées de Délos et les monnaies de Philippe Andriskos, *JAN*, 15, p. 97-142.
- ROBERT J. et ROBERT L., 1984, Bulletin épigraphique, *REG* 97, p. 419-522.
- ROBERT L., 1936, *Bibliothèque Nationale. Département des Médailles et des Antiques. Collection Froehner I. Inscriptions grecques*, Paris.
- ROBERT L., 1955, Inscriptions des Dardanelles, 1. Monument de Lysimacheia, dans *Hellenica* X, Paris, p. 266-271. pl. 35.
- RUMSCHEID F., 1994, *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus I-II*, Mayence.
- SALZMANN D., 1982, *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken von den Anfängen bis zum Beginn der Tesse- ratechnik* (AF 10), Berlin.
- SCHAUENBURG K., 1960, *Perseus in der Kunst des Altertums*, Bonn.
- SCHLANGE-SCHÖNINGEN H., 1996, Alexandria – Memphis – Siwa. Wo liegt Alexander der Große begraben ?, *AW*, 27, p. 109-119.
- SEYRIG H., 1971, Monnaies hellénistiques XIX. Le monnayage de Hiérapolis de Syrie à l'époque d'Alexandre, *RN*, Ser. VI, 13, p. 11-21.
- SNODGRASS A.M., 1967, *Arms and Armour of the Greeks*, Londres.
- STAMPOLIDIS N., 1992, 'Ο θωρακοφόρος Αρ. ΑΕ 268 τής Κω: Αὐτοχράτορας ἢ ἑλληνιστικός ἡγεμόνας; *AEph*, 131, p. 129-162.

- STEINHART M., 1995, *Das Motiv des Auges in der griechischen Bildkunst*, Mayence.
- STUCCHI S., 1987, L'architettura funeraria suburbana cirenaica in rapporto a quella della *chora* viciniore ed a quella della Libya ulteriore, con speciale riguardo all'età ellenistica, *QAL*, 12, p. 249-383.
- TARN W.W., 1933, Two Notes on Ptolemaic History, *JHS*, 53, p. 57-61.
- TARN W.W., 1940, Phthia, dans *Athenian Studies presented to W.S. Ferguson* (HSPh Suppl. I), Harvard, p. 483-501.
- THOMSEN R., 1961, *Early Roman Coinage II*, Copenhagen.
- TORELLI M., 1992, Paestum romana, dans *Poseidonia-Paestum, Atti 27. Congr. Studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum 1987*, Naples, p. 33-115.
- WALBANK F.W., 1940, *Philipp V. of Macedon*, Cambridge.
- ZAGDOUN M.-A., 1989, *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire* (BEFAR 269), Athènes.
- ZEVI F. (éd.), 1990, *Paestum*, Naples.
- ZEVI F., 1998, Die Casa del Fauno und das Alexandermosaik, *MDAI(R)*, 105, p. 21-65.